

Stiftung Hans Arp und
Sophie Taeuber-Arp e.V.
D - 53624 Remagen

Inw.-Nr. M 7A 5836

31

112

pour paraître en avril :

hans arp
le siège de l'air
poèmes 1915-1945
avec huit duo-dessins
par arp et tauëber-arp
et un avant-propos
par alain gheerbrant
collection le quadrangle
vrille paris 1946

*un volume 16 x 21 de 144 pages sous couverture
rempliee ornée d'un dessin de l'auteur
à souscrire aux éditions Pro Francia
40 rue François 1^{er} paris 8^e*

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

ARP

Le Siège de l'air

collection le quadrangle
(vrille)

Remplir la formule du verso et retourner aux éditions
Pro Francia, 40, rue François 1^{er}, Paris (8^e).

Voir au verso.

L'édition originale sur vélin blanc supérieur sera tirée à
900 exemplaires numérotés de 1 à 900. . . . à 250 fr.

Il sera tiré en outre, sous couverture spéciale :

15 exemplaires sur grand papier pur chiffon à la forme des
papeteries du Marais, comprenant un papier déchiré et
une eau-forte originale, signés de Hans Arp, numérotés
de I à XV. à 2.000 fr.

Il sera joint à ces exemplaires 1 épreuve sur chine à
grandes marges et une épreuve sur japon de l'eau-forte.

75 exemplaires sur papier vélin pur fil à la forme des pape-
teries de Bellegarde, comprenant une eau-forte originale
signée de Hans Arp, numérotés de XVI à XC. à 800 fr.

(Prix à la souscription)

Je déclare souscrire à :

..... exemplaires sur papier pur chiffon du marais à 2.000 fr.
..... exemplaires sur papier pur fil de Bellegarde à 800 fr.
..... exemplaires sur vélin blanc à 250 fr.

Je vous règle ci-joint le montant de ma souscription.

Signature :

JEAN ARP

LE SIÈGE DE L'AIR

POÉSIES COMPLÈTES - 1915-1945

8 duo-dessins par ARP et TAEUBER-ARP

Avant-propos par Alain GHEERBRANT

70 exemplaires sur *Bellegarde* 800 fr.
 900 exemplaires sur *velin blanc supérieur* 250 fr.

A travers une vie de recherche entièrement placée sous le signe de la poésie, du groupe Dada de Zürich au groupe surréaliste de Paris et enfin à l'art concret, l'œuvre écrite de Arp a évolué parallèlement à son œuvre plastique, et, loin d'être une sorte de journal de bord de la perpétuelle exploration qu'est celle-ci, elle constitue bien par elle-même une recherche authentique et dont chaque pas en avant marque une nouvelle découverte.

Né à Strasbourg en 1887, c'est à Paris, en 1904, que Arp prit son premier contact avec l'art moderne. En 1909, il se fixe en Suisse. Obsédé par un besoin grandissant d'absolu et de perfection, la recherche d'un art dépouillé de tout dynamisme individuel le conduit à fonder à Zürich en 1915 le premier groupe Dada, avec Hugo Ball, Janco et Tristan Tzara. On sait quelle fut l'activité de ce groupe, sa résonance à Paris et ailleurs. C'est par la magnifique révolte verbale de cette époque que s'ouvre ce livre en des vers dont la portée divinatoire peut prouver aujourd'hui clairement que ce jeu n'en était pas un.

De la laine pure des brebis monte la ronde et noire étoile de la mort qui
 déchaine des hilarités énormes.

Les étoiles agonisent dans leurs volières

Les portes du monde s'ouvrent et se ferment avec fracas

le temps se transforme en poupée de cire
 sans arrêt le surnéant tire sur l'œuf de l'harmonie

(1915. **Chair de rêve.**)

Autour de 1925 se situe ce que les historiens appelleront la période surréaliste de Arp. A cette date, il s'installe définitivement à Meudon, avec sa compagne, le peintre abstrait Sophie Taeuber. Le **Premier Manifeste** d'André Breton vient de paraître. La **Révolution surréaliste** publie ses premiers numéros. La poésie automatique

et les frottages, nouvellement découverts par Max Ernst, explorent l'inconscient poétique de la matière. D'autre part, Mondrian, Kandinsky, Paul Klee, sont en pleine découverte. Arp, dont le nom s'est imposé particulièrement depuis les bois gravés dont il illustrait en 1920 **Cinéma calendrier du cœur abstrait maison** de Tristan Tzara, aux uns apporte la rigueur d'un purisme que son œuvre plastique par la suite ne démentira jamais, aux autres un des premiers et des plus authentiques témoignages du merveilleux contemporain. Le conflit de ces deux tendances majeures de l'avant garde de notre époque qu'allaient être le surréalisme et l'art abstrait est déjà présent en toutes ses œuvres. Des deux, Arp pouvait être un champion, mais il lui fallait pour cela choisir, donc atteindre à l'unicité de son inspiration. Aussi une seule solution lui apparut : concilier les deux tendances, forger de leur synthèse un art nouveau. C'est ce qu'il fit en 1930, inaugurant l'**Art Concret**. De cette époque datent la majeure partie des poèmes de ce volume, écrits à Meudon dans les dix dernières années de l'entre-deux guerres, alors que Arp, après avoir mené à sa plus parfaite expression le **relief**, qu'il avait découvert en 1923, arrivait à la sculpture proprement dite : si, dans le domaine de l'expression plastique, il se signalait en 1935 par la fameuse **concrétion humaine**, il est à signaler qu'en 1933 paraissait le recueil **Konkretion** qui allait être la base de tout un art nouveau dans les pays nordiques, en 1937 et 1938 **Taches dans le vide** et **Sciure de Gammes** qui tous deux comptent parmi les plus admirables textes du surréalisme à sa maturité. Tous ces poèmes, maintes fois remaniés, figurent dans ce volume. En 1941 enfin, Arp, réfugié à Grasse, publiait **Poèmes sans prénoms**. Le livre était illustré par Sophie Taeuber-Arp; c'est dans le même esprit qu'ont été choisis, pour accompagner les poèmes du **Siège de l'air**, des dessins dus à la collaboration de Arp et de sa femme.

Cette œuvre, par sa concision et la pureté de son écriture, comme par la densité de son contenu, s'avère bien être une des plus significatives de notre époque, et c'est pourquoi nous avons eu à cœur, tout en donnant à sa diffusion une ampleur digne de son importance, d'introduire par elle cette collection destinée à réunir les témoignages les plus marquants de la recherche poétique contemporaine.

A. G.

A paraître dans la même collection :

Sous presse :

Georges BATAILLE	L'ALLELUIAH
Hans BELLMER	LES JEUX DE LA POUPÉE

En préparation :

Benjamin PERET	CHICHEN ITZA
Jean ARP.	TIBIIS CANERE

ÉDITIONS PRO FRANCIA
40, Rue François I^{er}, Paris (8^e)

de ce volume, le premier de la collection le quadrangle, publiée sous la direction d'alain gheerbrant, il a été tiré 1.000 exemplaires ainsi répartis :

30 exemplaires sur vélin pur chiffon du marais, contenant une gravure de arp en deux épreuves sur chine et sur japon et un papier déchiré original, dont 15 exemplaires nominatifs réservés aux amis de l'auteur, signés et numérotés de i à xv et 15 exemplaires numérotés de xvi à xxx
70 exemplaires sur vélin pur chiffon de bellegarde, contenant la gravure de l'auteur, numérotés de xxxi a c

900 exemplaires sur vélin blanc supérieur, numérotés de 1 à 900
il a été tiré en outre 100 exemplaires hors commerce dont 20 exemplaires de collaborateurs et 80 destinés à la presse justifiés respectivement h.c. et s.p.

ce tirage constitue l'édition originale du siège de l'air

exemplaire n° 256

par arp et taeuber-arp

et un avant-propos

par alain gheerbrant

collection le quadrangle

ville paris 1946

arp

le siège de l'air

poèmes 1915-1945

avec huit duo-dessins

par arp et taeuber-arp

et un avant-propos

par alain gheerbrant

collection le quadrangle

vrille paris 1946

Creux comme un œuf.

Dans un gant d'air, la matière la plus subtile de l'univers organise ses métamorphoses. A la pointe extrême de l'une, l'homme, barricadé dans le raisonnable, tente vainement de se défendre contre la vérité du mouvement perpétuel qui, autour de lui, monte comme un océan et, précisant peu à peu sa force, à petits coups de vagues dont la fréquence s'accélère, démolit les fruits de ses plus laborieux travaux.

Telle était bien la situation lorsqu'à Zurich, en 1915, s'en alarmèrent quelques hommes qui des quatre vents venaient, résolu dans le détail de leur vie à refuser l'horreur stupide, l'horreur navrante, l'horreur stérile.

Cette faillite du raisonnable, cette banqueroute du penseur, depuis les marches d'Alsace l'œil bleu-clair de Arp l'avait déjà diagnostiqué. Résolument, Arp enfourcha dada, assurant sur l'œil droit de Tzara le monocle à cordon de soie noire.

Commença la valse du raisonnable.

Commença la vraie guerre, la terreur incivile. Arp est sur la brèche : il jongle avec les maisons, avec les pierres, avec les tables et les chaises. Et, peu à peu, au fur et à mesure que son orchestre se fournit, voici que de ce jeu quelque chose se dégage — comme dans l'éprouvette du nihilisme pur — lentement précipitent des cristaux annonciateurs d'un cycle nouveau de réactions, amorce d'une nouvelle chimie. Ainsi s'organise l'esprit révolutionnaire : ainsi, par la dialectique de la démolition, se forme une conscience nouvelle.

A Paris, Breton et Soupault découvrent l'écriture automatique. Naît le mouvement surréaliste auquel Arp participe tout naturellement. De cette époque commencent ses recherches les plus décisives. Bientôt il écrira, en allemand, la première version du **siège de l'air**, le plus violent de ses poèmes, le plus agressif, celui où une fois pour toutes il codifie la démarche

de son accession à la liberté totale. Sur cette pierre d'assise s'élaborera toute son œuvre.

Chaque groupe nouveau depuis, pressentant l'importance de cette œuvre, essaiera de la réclamer. Arp, jamais, ne refuse ces étiquettes qui, comme des mousses à une sphère de pierre, se collent à lui sans pouvoir le freiner, ni même changer de si peu que ce soit la direction de son mouvement, tandis qu'il dévale les couloirs de l'air, attentif seulement à son juste délire. Ainsi, il est surréaliste, il est sculpteur, il est amoureux, il est abstrait — et qualifie lui-même ses abstractions de concrètes. Peut-on reprocher au vent d'être indépendant, lorsqu'il détruit toutes les constructions vétustes, tous les arbres morts, lorsqu'il décuple l'ardeur de tous les feux naissants.

Tout poème de Arp est une vérité **animée à son gré**, pourrait dire Marcel Duchamp : à l'intérieur de toute vérité en effet — et c'est peut-être là un des points fondamentaux de ce qu'il nous enseigne — un nombre rigoureux de composants peuvent se déplacer selon leur harmonie propre, chaque fois changeant ce qui tridimensionnellement apparaît comme cette vérité, et qui, à un stade de vision supérieur, n'est qu'une des multiples formes contenues par son possible. C'est là, entre autres, nous semble-t-il, tout le secret de ses **papiers déchirés** qui sont eux aussi des poèmes, avec ceci de particulier que chaque strophe, apparemment, détruit la précédente : le temps, sagement s'est couché sous le pas de la conscience investigatrice du poète.

Pour fouiller cet au-delà du raisonnable et prouver l'inexistence de l'impossible par quoi les prêtres de l'homme cartésien le lui interdisaient, Arp comme tout chercheur convaincu éprouve sur lui-même sa méthode de provocation : il se fait pieuvre et retournant sa tête continue de vivre — le miracle se fait si bien qu'il cesse d'être miracle. Au vide il offre son lacis de nerfs, veinules, artérioles. A qui le veut, si tant est que quelqu'un habite cet inconnu, il offre les ramifications précises de son appareil sensitif et expressif. L'univers répond :

les pierres sont des entrailles

Bravo!

s'écrie Arp, et il a bien raison : il suffisait donc d'ouvrir la porte, de provoquer le vide; rien n'y légitimait ces bornes auxquelles l'homme raisonnable avait astreint sa conscience.

S'ouvrit donc la plus féconde des périodes dont pas un instant ne s'est passé sans que Arp ne transcrive, par ses sculptures, ses dessins ou ses poèmes, quelque'une de ces métamorphoses où l'univers situe son vrai visage, multiple et insituable.

Cette gymnastique du poète, si difficile d'apparence à ceux qui se la refusent, est finalement la plus simple. Elle n'exige qu'une éthique de la souplesse, que cette passivité absolue de la feuille qui dessine le vent, de l'eau qui dessine la terre. Elle est proprement naturelle. Ainsi les poèmes de Arp peuvent être tous valables, valables jusqu'à la plus brutale évidence, parce qu'en toute situation **fabuleuse**, il est **à son aise**. Il dit que l'homme est un tout petit point, que la pierre a plus de cheveux, plus de têtes, plus de maisons, et plus d'oiseaux que lui, et que cela est bien. Et le septième jour, il s'assied, pour déchirer le dessin et en recoller les morceaux, autrement, afin d'obtenir une **autre vérité**, car dans l'in vraisemblable seul résident ses certitudes.

Au subjectivisme de l'homme, Arp a substitué le subjectivisme du monde. La conscience, par lui, devient un gant subtil **au siège de l'air**.

Creux comme un œuf.

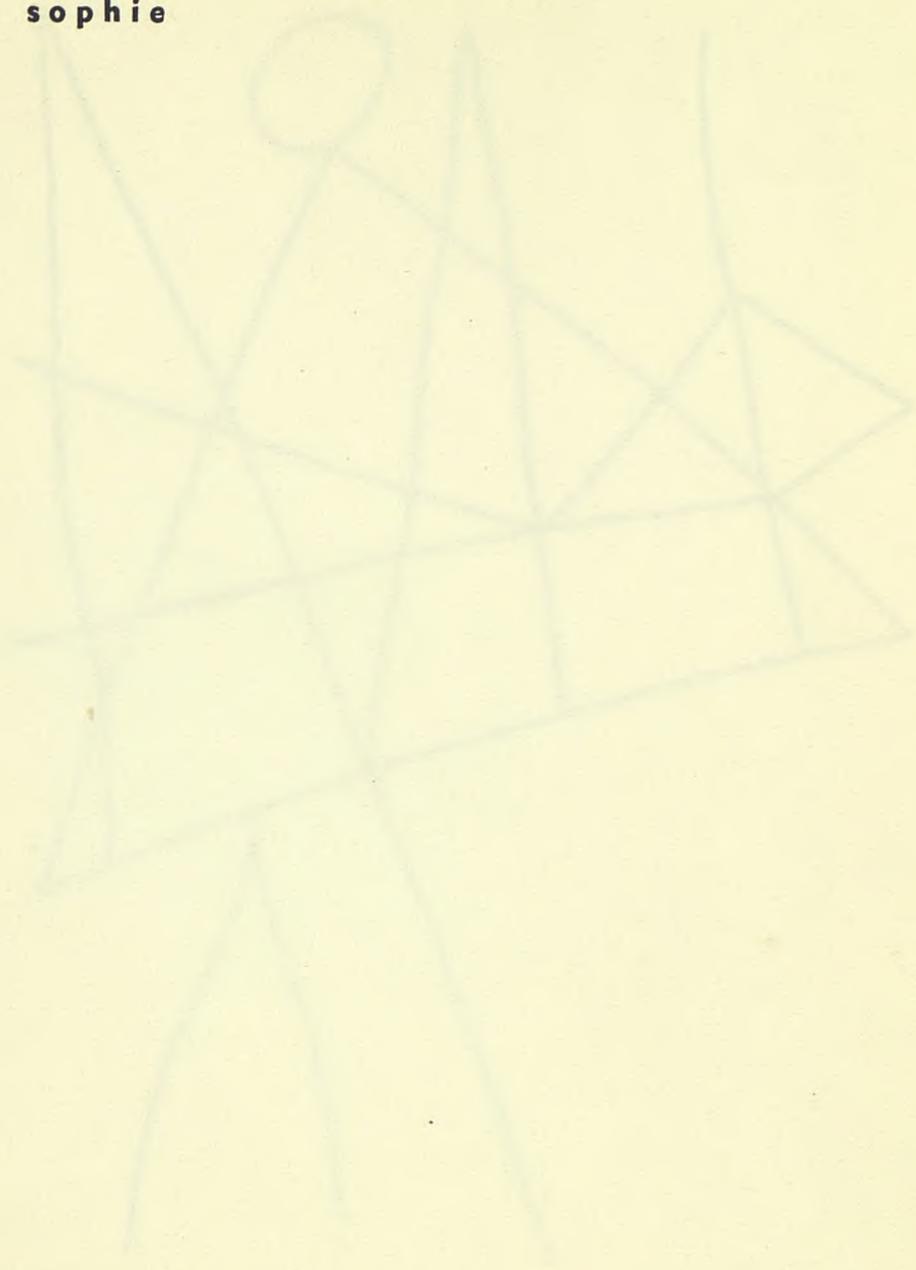
Savoir au delà d'apprendre

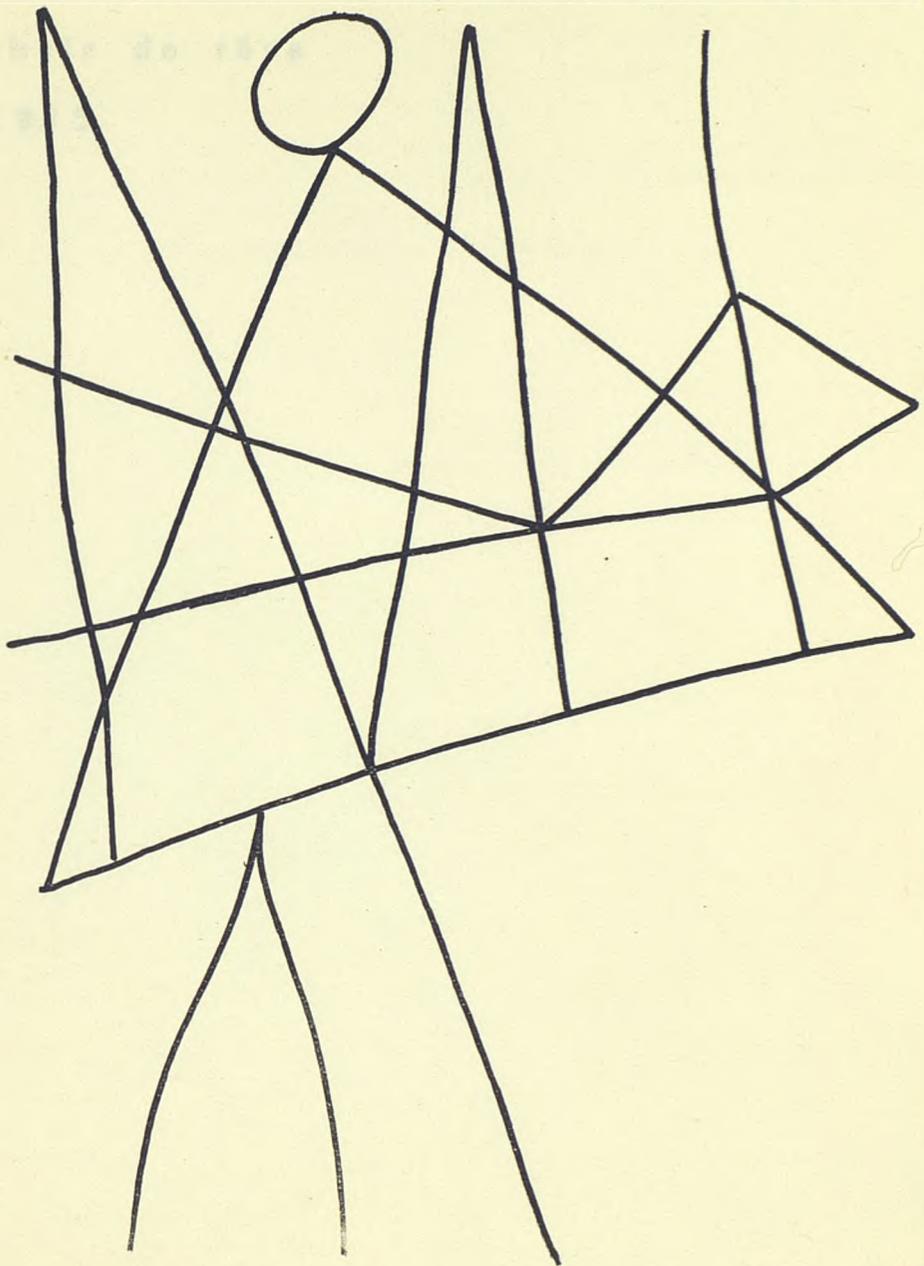
Savoir, et apprendre au milieu comme une groseille

Mangez ce livre et jetez-vous dans l'air.

alain gheerbrant, paris, décembre 1945.

à sophie





chair de rêve

1915

autour des alouettes spongieuses pullule le ciel rocailleux
les bateaux basculent dans leurs fauteuils à bascule
les griffes tiennent des haltères de verre
les morts se réveillent sous leurs globes
de la laine pure des brebis monte la ronde et noire étoile de la mort qui
déchaîne des hilarités énormes
des gouttières des étoiles coulent des flots de vin

il pond ses œufs zigzagés dans les moulins de moustaches mouchetées
il pêche à la momie et ce qui navigue plus au sud navigue à son propre
compte et sous sa propre responsabilité
s'il vient à parler c'est la grande table de multiplication
à son derrière traînent des kilomètres d'épreuves d'imprimerie
dans ses genoux tournent des roues géantes bleues
sa vessie natatoire est bordée de cloches
ses ouies sont de diamant
ses yeux sont de résine
ses excréments sentent le lait des concubines et la morve de lune
sa barbe ruisselle de salade de dragon
il porte un plastron de méduses luisantes
il se nomme votre bien affectionné serpent de birma

les aventuriers aux fausses barbes ferrées de diamant neigeaient sur
l'estrade au moyen de peaux de baleines gonflées
les serpents à sonnettes se déroulèrent de leur bobine
en bordure de la mort s'avançaient les yeux des jeunes étoiles
après la flagellation des jeux du soleil l'âne dansait sur des goulots de
bouteille
lorsque la cascade eut poussé trois fois le cri du coq la tapisserie blêmit
jusqu'au sang et la matrice du marin éclata
les écrins montèrent des profondeurs et firent étalage de leurs ancres
la mer enfin risqua l'évanouissement des compas amers

les oiseaux de nuit portent des lanternes allumées dans la charpente de
leurs yeux
ils conduisent des spectres délicats et dirigent des voitures à fines veines
la voiture noire est attelée à la montagne
la cloche noire est attelée à la montagne
les morts traînent des troncs et des scies vers le mâle
des goîtres visqueux abattent les moissons sur les aires de fer
les anges atterrissent dans des corbeilles d'air
les poissons prennent leur bâton de pèlerin et dans des étoiles roulent
vers la sortie

les séraphins et les chérubins montent et descendent sans cesse et sans
savoir pourquoi les échafaudages blancs
les créatures des nuages marchent sur des boules de coton elles tamisent
de la braise dans les lits, elles lancent des javelots aux bosses emplu-
mées et entassent des pierres sur les poteaux indicateurs de corne
les morts passés à la chaux attendent dans les fauteuils d'ombre claquent
des mains et aboient

les étoiles perdent leurs pistils
les muscles des étoiles se déchirent en deux
les étoiles agonisent dans leurs volières
les étoiles se fendent et crachent des attrapes

les princes sans os coulent comme de la pâte autour des roues de minuit
la géante à la tête de fer et aux faux mollets quitte sa huche de diamant
et pose sa colonne d'affichage sur sa tête

les portes du monde s'ouvrent et se ferment avec fracas
le temps se transforme en poupée de cire
sans arrêt le surnéant tire sur l'œuf de l'harmonie

bien que la lune soit accrochée face à moi comme un miroir l'ange qui est
dans mon œil me fait mal
les graines s'entr'ouvrent sur les tables et si tu frappes aux plantes les
fleurs éclosent
les lions avec des arrosoirs pleins de diamants entre leurs griffes succombent
devant leurs guérites
les guides portent des tabliers de bois
les oiseaux portent des souliers de bois
les oiseaux sont pleins d'échos
de leurs petits cœurs roulent leurs œufs sans cesse
leurs sommets supportent le mât du ciel
leurs semelles reposent sur les flammes en marche
si la chaîne de neige se brise ils invoquent dieu
si la roue du ciel descend leurs sabots marchent sur des graines noires

les rois coiffent leurs forêts brandissent leurs oiseaux grisés et vont aux
thermes à cheval sur leurs cannes de fer
les bêtes en croissance dansent sur des cothurnes de verre
les arbres se font leurs oiseaux sur mesure
les oiseaux flagellés perdent leur sang sous la colonnade

des fouets claquent et des montagnes descendent les ombres bien peignées
des bergers
des œufs noirs et des grelots de fous tombent des arbres
des orages des grosses caisses et des tambours saillissent les oreilles de l'âne
des ailes frôlent les fleurs
des sources bougent dans les yeux des sangliers

les animaux rieurs moussent par dessus les pots de fer
les nuages pressent des animaux hors des grains et des pierres

les sabots nus sur les pierres se tiennent tranquilles parmi les branches et
les arêtes

les sabots figés immobiles supportent des ornements chauds mais égale-
ment figés immobiles

les sabots sont nus comme les pierres
les pierres sont vieilles

l'horloge des pierres marche lentement

des ramures percent les globes de neige
sur les chaises les rois galopent dans les montagnes et prêchent le cor
d'hiver

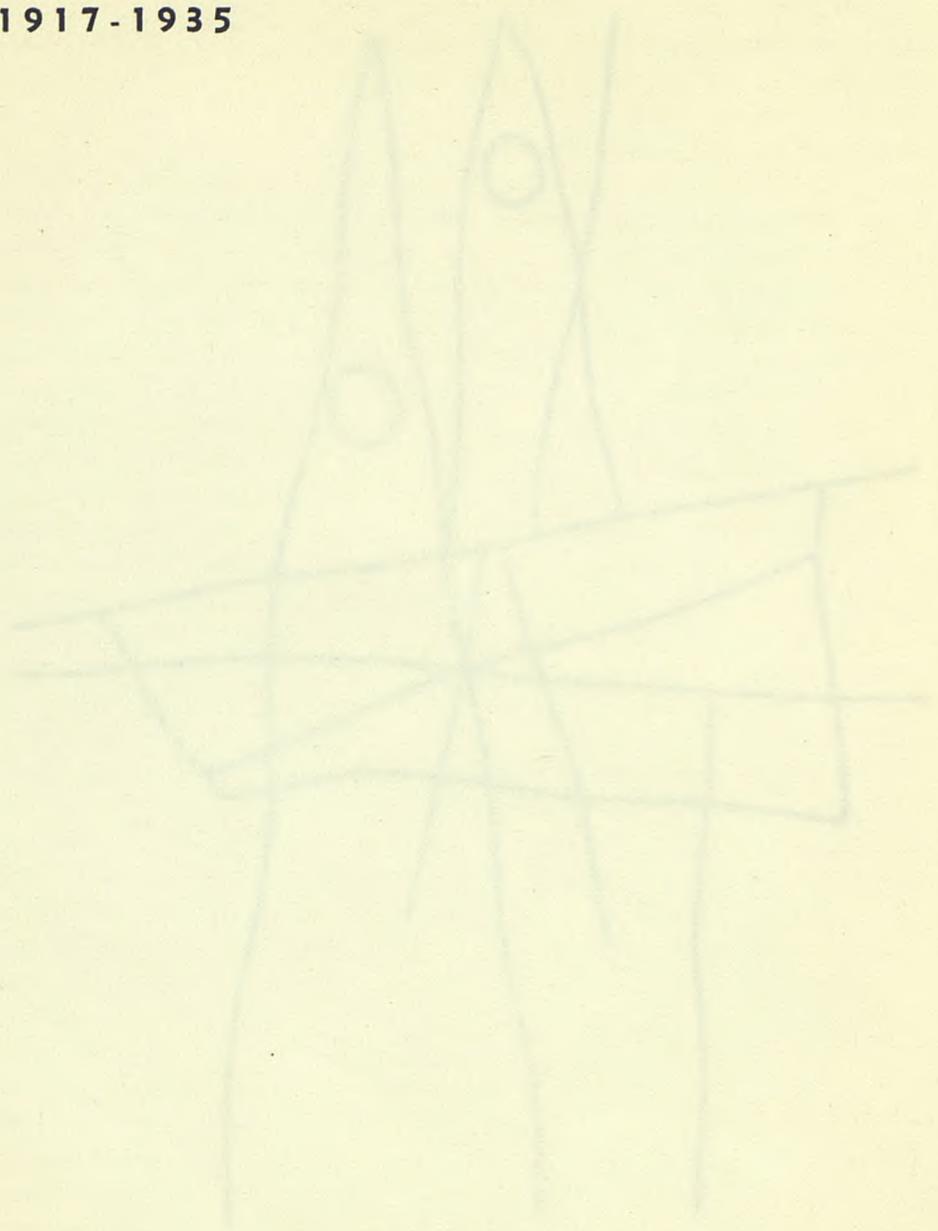
baissez les ponts de paille

forgez les lettres de fer

dans la bouteille de glace gèlent les tourterelles

la toison de neige se couvre de mine de plomb
le bouquet de lumière blanche reluit comme de la craie
l'ange de mousse roucoule
et les tuiles et les papillons folâtent
et les étoiles balancent dans leurs anneaux
et les fleurs secouent leurs chaînes
et les princesses chantent dans leurs pots
qui est-ce qui part sur des petits doigts et des ailes à la poursuite des
vents du matin

1917-1935



la chair

la chair a l'œil sec
 elle porte dans chaque ride un ventre
 mot par mot
 ligne par ligne
 elle morfond son bail
 ses morilles fantômes prennent un air espiègle
 en voyant au-dessus de son chef fardé
 à une hauteur respectable
 sa girouette tourbillonner
 et pousser le dernier cri
 la chair se va bien
 elle se connaît toujours
 lentement lentement elle se transporte
 car le temps est verruqueux
 le tissu de chair tient bon
 son liquide se frise
 libidineux comme un peuplier
 elle acquiesce avec une odeur de palmarès à la brillante
 trois fois l'univers frappe contre son bouclier de corne
 entrez entrez entrez
 alors le contour de sa respiration se tient debout
 avec des lèvres de mercure sur sa langue
 qui se glisse au-dessous du contour
 avec des roues carrées
 qui tournent quand les rais s'arrêtent
 et qui s'arrêtent quand les rais tournent
 année par année sont des années sans années
 jour par jour sont des jours sans jours
 pas par pas les bottes articulent à travers le tuyau vivant
 sanglé sans gêne dans les couches de leurs années
 comma dans une cage bien collante et ajustée
 année par année sont des années sans années
 pas par pas sont des pas sans pas

monstre d'été

le ciel nomme ciel ciel par métier et ciel à ses heures est grand gre et bleu
 la grenouille bleue rit bleu
 la grenouille monstrueuse pousse dans le ciel monstrueux
 elle grandit sans cesse
 elle guette la terre
 le ciel bleu pousse dans le rire bleu
 gre métier de nouille de nouille
 heures de nouilles monstrueuses
 la terre bleue
 la grenouille monstrueuse menace de se précipiter sur la terre
 le rire bleu pousse dans le ciel bleu
 la grenouille nomme grenouille grenouille par métier et grenouille à ses
 heures est grand gre et bleu
 la grenouille menace de se précipiter sur la terre et de la happer
 la nouille rit et grandit sans cesse
 le ciel veut happer la terre
 la nouille bleue rit
 le bleu guette le bleu
 le rire bleu veut se précipiter sur la terre
 le bleu veut happer le bleu

l'âge l'éclair la main et la feuille

l'âge a des mains de flèches.
 l'âge est une plante
 qui parle comme une feuille nue
 et tend des pièges de lumière blanche.

l'éclair pousse sur une main nue.
 l'éclair parle de l'âge sans cloche
 et salue l'espace nu
 qui vient de la lumière muette.

la main est blanche comme une plume de plante.
 la main est blanche comme une feuille de flèche.
 la main porte une cloche dormante
 par l'espace muet
 et se pose sur un éclair endormi.

la feuille est une main muette
 la feuille oublie qu'elle dort.
 elle parle comme une cloche nue
 et réveille l'espace blanc
 qui tombe dans un piège muet.
 les feuilles échangent des espaces dormants.

le ciel est un œuf

le ciel s'emplit de têtes en flammes.
 les vases s'emplissent d'yeux.
 des tombeaux sortent des lèvres.
 dans les têtes vivantes tournent les œufs en flammes.
 le ciel a une tête d'yeux.
 les lèvres des tombeaux sont vivantes. les vases des tombeaux s'emplissent
 de ciel.

les voix des feuilles millénaires rompent le silence. les œufs les œufs et
 les œufs. les œufs les œufs et ce qui peut encore remplir les souliers
 et ce qui peut encore faire grandir les talons des souliers millénaires.
 le ciel est un soulier.

les feuilles grandissent les feuilles remplissent les feuilles emplissent le
 ciel. feuille par feuille le ciel retombe dans son œuf.
 rien n'éteint le cierge gras de la mort.
 sur la voix du vase repose la voix du ciel.
 les soleils dans les têtes grandissent toujours.

feuille par feuille les yeux retombent dans le ciel.
 les feuilles ferment leur gueule. les feuilles servent aux œufs de plumes.
 les plumes servent aux yeux de feuille.
 sous chaque feuille se trouve un pas un pas éteint de mort aux talons de
 silence.

toujours des lèvres et encore des lèvres des lèvres grasses des lèvres de
 tombeau

des œufs glissent les yeux. les yeux dans les vases grandissent toujours.
 dans chaque œuf il y a un poing fermé dans chaque œuf il y a une âme.
 le ciel s'écroule sous le poids des lèvres.
 les âmes finissent en grande hâte comme des empires millénaires.
 l'œuf de la mort glisse de la feuille du silence.
 les vases aux talons de flammes grandissent remplissent emplissent le ciel

chaque œil fermé est un empire éteint.
le ciel est un cierge.

les vases se posent sur les yeux.

celui qui éveille son âme les yeux lui tombent les lèvres lui tombent. aux
soleils les plumes tombent.

des œufs en flammes tournent dans les têtes en flammes.

le soleil est un poing en flamme.

celui qui éveille son âme fait grandir les empires du silence. il repose comme
le ciel sur la voix de la mort.

les décombres du vide emplissent les vases rêveurs.

le tombeau des yeux grandit jusqu'au ciel.

les voix des vases rompent le silence. le deuil le deuil et le deuil. le deuil

le deuil et ce qui peut encore remplir les souliers et ce qui peut
encore faire grandir les talons.

aux années poussent des yeux. aux années poussent des lèvres. aux années
poussent des souliers aux talons de plumes.

des feuilles en flammes chantent sur les lèvres.

les lèvres embrassent la feuille du ciel dans le tombeau des flammes dans
la gueule du silence.

le poids du deuil glisse en grande hâte des lèvres.

le ciel est un poing.

le ciel est une voix.

la table la chaise

la table et la chaise
 la chaise et la table
 la chaise en feu
 la table en feu

la table la chaise
 le feu
 la nature la voix

la nature a une voix naturelle
 ce qui est sous la table monte sur la table
 ce qui est sous la chaise monte sur la chaise
 la nature tombe entre la chaise et la table
 le feu parle naturellement des tables et des chaises
 la table monte sur la chaise

les tables attendent jusqu'à ce qu'il leur pousse des chaises
 les chaises attendent jusqu'à ce qu'il leur pousse des tables

la table et la chaise
 la chaise et la table
 la chaise en feu
 la table en feu

la voix de la table
 la voix de la chaise
 la voix sous la table
 la voix sous la chaise

la voix des chaises et des tables pousse
 les tables parlent nature
 les chaises parlent feu

les chaises et les tables tombent entre les chaises et les tables
 la nature en feu
 les chaises et les tables tombent entre ce qui pousse et ce qui parle

la chaise monte sur la table
 le feu monte sur la chaise
 la voix monte sur le feu
 ce qui est sous la nature pousse et monte sur la nature et parle des chaises
 et des tables en feu

la voix sur la table
 la voix sur la chaise

la pierre de l'univers aux cheveux de sandwiches.

les cheveux blancs des pierres. les cheveux noirs des eaux. les cheveux verts des enfants. les cheveux bleus des yeux.

les eaux ferment leurs yeux car du ciel tombent des pierres et des enfants.

aux pierres aux eaux aux enfants et aux yeux tombent les cheveux.

les pierres ont dans leur poche droite du beurre et dans leur poche gauche du pain et chacun les prend avec grande considération pour des sandwiches.

les sandwiches en pierre portent une raie à droite les sandwiches en eau une raie à gauche et les sandwiches en enfant portent une raie au milieu.

les pierres sont muettes et illettrées l'eau sans caractère et à quoi sert aux enfants la clameur de puce et aux yeux le tonnerre de poux. conscients de leur force les cheveux prennent place à la table à tripes-attrape.

blanc noir vert et bleu sont les couleurs de l'univers. on porte maintenant des prés verts avec des chaussures noires et des cheveux bleus.

les prés verts. les ciex bleus. les souliers noirs. les cheveux blancs.

les souliers noirs à lèvres bleues et boutons bleus.

des barbes à quatre couleurs en une seule personne comme les cheveux vivants de notre temps.

des espaces bleus à becs verts et souliers verts.

la force du lion est blanche.

la force du feu est blanche.

les yeux fidèles de la force sont noirs.

noir est le symbole pour blanc.

blanc est le symbole pour blanc. blanc a la même signification que au revoir ou quand vais-je me réveiller comme fleur à œillère.

les cloches blanches répondent-elles avec leur carillon vert aux questions des lèvres ou aux questions des becs.

la lâcheté de la force est noire comme les yeux fidèles de la force.
 les quatre couleurs des barbes sont blanc noir vert et bleu.

la vitesse des pierres est bleue.

l'absence de caractère de l'eau est verte.

la chair des enfants est noire.

l'eau ferme les yeux car du ciel tombent des pierres. les pierres tombent
 sur la tête des enfants. les yeux tombent du visage des enfants.
 maintenant les enfants ne trouvent plus le chemin du plafond à la
 bouche et de la bouche à l'estomac et de l'estomac au pot.

les cheveux blancs des pierres sont peignés. les cheveux noirs de l'eau
 tombent dans la soupe.

les pierres se mirent sur le champ au travail noir. la sueur verte coulait
 à torrent de leurs montres bleues et comme il sonnait midi les prés
 verts et les ciux bleus furent nettoyés.

les souliers noirs sont cirés.

les cheveux blancs sont peignés.

les pierres lavèrent les éclaboussures de sang avec de l'eau sans caractère
 et ainsi tout fut bientôt oublié et tout put être repris par le début.

les cheveux blancs des pierres. les cheveux noirs des eaux. les cheveux
 verts des enfants. les cheveux bleus des yeux.

les cheveux blancs des pierres. les cheveux noirs des eaux. les cheveux
 verts des enfants. les cheveux bleus des yeux.

les cheveux blancs. les cheveux noirs. les cheveux verts. les cheveux
 bleus.

les pierres. les eaux. les enfants. les yeux.

cheveux en pierre. cheveux en eau. cheveux en enfant. cheveux en yeux.

les prés verts. les ciux bleus. les souliers noirs. les cheveux blancs.

bleu. vert. noir. lâche et fidèle.

l'homme. la femme.

l'œuf de feu. l'œuf d'eau. l'œuf de vent dans le sac de soie. l'œuf d'air.
l'homme debout et la femme debout. l'homme assis et la femme assise.

l'homme couché et la femme couchée.

l'échelle en os est appuyée contre le tronc en chair.

l'homme a une canne en os. la femme a une canne en chair.

l'œuf debout. l'œuf assis. l'œuf couché.

l'homme a un chapeau en os. la femme a un chapeau en chair.

le paysage de feu. le paysage d'eau. le paysage de terre. le paysage d'air.
les pierres manquent à leur devoir et se précipitent avec leur bec et leurs
griffes sur la chair.

les plis du feu débordent de larmes. les plis de l'eau débordent de larmes.
les plis de la terre débordent de larmes. les plis de l'air débordent
d'œufs.

le cœur du feu. le cœur de l'eau. le cœur de la terre. le cœur de l'air.
je dors comme un œuf sans cœur.

les fleurs châtrées montent l'échelle en os.

l'air se brise.

les caractères se brisent.

l'a majuscule se brise. l'a minuscule se brise le b majuscule se brise. le b
minuscule se brise.

les caractères en chair montent le tronc en chair.

les caractères debout. les caractères assis. les caractères couchés.

les caractères en os derrière les fleurs châtrées montent l'échelle en os.

les caractères de feu. les caractères d'eau. les caractères d'air.

tous les cent ans les pierres font un pas en avant. les pierres portent
comme souliers des tables à quatre jambes.

les caractères en os montent l'échelle en chair.

l'homme d'os. la femme de chair.

l'œuf. le feu. l'eau. la terre. l'air. l'homme. la femme.

l'œuf porte un chapeau et un tablier de feu.

l'eau porte une chemise à boutons d'air.

l'homme porte une cravate de feu.

la femme porte un tablier d'eau ce qui excite les fleurs masculines.

quand une pierre tombe de sa tige la femme au tablier d'eau arrive
et appuie l'échelle en os contre l'œuf de feu.

le chapeau en chair de la femme salue la canne en os de l'homme.

le paysage en air est rempli d'hommes et de femmes qui s'arrachent les
feuilles s'enfoncent les chapeaux et jettent tous les caractères contre
l'œuf volant.

la tige du feu. la tige de l'air.

les feuilles de l'homme. les feuilles de la femme.

le siège de l'air

les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
 les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
 les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
 les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
 brisez l'émail des canons
 plumez les plumes des drapeaux de plumes
 gonflez les sacs de feintes
 les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

roulez les fûts de psaumes du socle de flocon
 les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
 semez des escarres sous les pieds de pain de votre croisade
 les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

il fait encore assez clair pour voir qu'il commence à faire sombre
 les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
 servez-vous une fois seulement d'un chemin et ensuite faites-en cadeau
 les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

les roues d'air bourdonnent brr brr
 les roues d'air bourdonnent brr brr
 les roues d'air bourdonnent brr brr
 les estomacs paissent sur les crêtes d'oiseaux

l'oreille fume des cigares
 la bouche écoute au trou de la serrure
 nouez une serviette autour de vos crocs
 les roues d'air aiguisent les ciseaux d'air

retournez les nuages
 les roues d'air bourdonnent brr brr
 mettez des pantoufles à vos sabots et des bas à vos pantoufles
 les roues d'air aiguisent les ciseaux d'air

montrez vos griffes sans manières
 il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête
 le cœur flaire la bouchée fine
 les roues d'air aiguisent les ciseaux d'air

la tête de la corde est du feu
la queue de la corde est de la glace
les ciseaux d'air doivent couper la corde en deux parties égales
sinon les tiges des drapeaux tomberont des boules d'air

les gants attrapent des lettres de papillon
les colonnes de cartilage nettoient leur drague de mots
il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête
dans chaque œuf se dresse une chose raide

les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

une paire de souliers court comme un miracle fendu
en même temps sur deux routes
les portes s'ouvrent et se ferment comme des habits
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

les chevalets d'amour exterminent leurs yeux avec chic
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

la mer a des pieds de serpent des mains de cheval et des nez de pigeon
il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête
je frise la moustache à mon ancre
il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête

qui traîne ses larmes à des cordes derrière soi
qui est debout entre œil et œil dent et dent
qui sert à parler aussi bien qu'à pleurer
il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête

danse d'oignons.

les oignons se lèvent de leurs chaises
et dansent aussi rouge que si l'on géantait le jus des nains.

la machine lunaire souffle des diamants plumés
autour de la gueule des fruits.

les oignons ont oublié d'occuper leurs chaises avec des dents vigilantes
et déjà les chaises sont occupées par les tables

qui se prennent pour des continents.

est-ce que les continents sont des fruits permis ou défendus

à l'heure où la nuit se termine comme un soulier de charbon

une mandoline œillette comme une rose.

les tables se lèvent de leurs chaises

et dansent aussi rouge que si le ciel tombait du ciel.

les tables ont oublié d'occuper leurs chaises avec des dents vigilantes

et voilà que les chaises sont de nouveau occupées par les oignons.

les pierres domestiques

les pierres sont des entrailles
 bravo bravo
 les pierres sont des troncs d'air
 les pierres sont des branches d'eau
 sur la pierre qui prend place de la bouche
 pousse une arête
 bravo
 une voix de pierre
 est tête à tête
 et pied à pied
 avec un regard de pierre
 les pierres sont tourmentées comme la chair
 les pierres sont des nuages
 car leur deuxième nature
 danse sur leur troisième nez
 bravo bravo
 quand les pierres se grattent
 les ongles poussent aux racines
 les pierres ont des oreilles
 pour manger l'heure exacte

sur le nuage qui prend place de la tête
 pousse un nez naturel
 les ongles des regards grattent les racines de la nature
 des pierres poussent et dansent sur les nuages
 bravo bravo
 les oreilles poussent aux racines
 la troisième pierre mange de la chair d'air
 la deuxième pierre mange des pieds
 bravo bravo bravissimo
 les arêtes ont une voie d'eau
 quand les pieds dansent sur les têtes
 les ongles poussent aux pierres
 les heures se grattent
 bravo
 les entrailles sont des racines
 les pierres sont des têtes
 la nature est exacte
 les pieds qui dansent sur les branches de chair
 ont un regard tourmenté
 un regard d'entrailles d'heure
 sur la place de la nature pousse un pied
 bravo bravo bravo bravo
 les oreilles les nez les bouches les têtes les pieds sont des pierres

histoire arabesque

deux petits arabes adultes et arabesques
 qui jouaient sur deux petits violons d'ingres
 se promenaient dans les rides de deux petits violons runiques
 lorsqu'une pipe surgit brusquement
 devant les deux petits arabes adultes et arabesques
 une pipe à papa sur des pieds de poupée
 en de tels instants tombent sur nos pointes
 des points gros comme des pommes métriques
 mais les deux petits arabes adultes et arabesques
 éternuaient au lieu de trembler
 comme des tortues appliquées à la torture
 éternuent au lieu de trembler
 ils éternuaient avec une telle force
 que leurs petits violons d'ingres furent projetés
 dans un pays lointain mais musical
 ensuite ils furent attirés par un verre à moitié rempli de vin
 qui se trouvait à la moitié du chemin
 dont la fin fine finissait dans une mer chauve
 couverte de toile cirée
 les deux petits arabes adultes et arabesques
 consultèrent la pipe à propos de ce verre à moitié rempli de vin.
 « c'est mon vin » répondit péremptoirement la pipe
 en ajoutant d'un ton juteux « jarnibleu vert et jaune
 mais prenez-le toujours
 il fait partie d'une nature morte
 oui j'ose même dire d'une nature tout à fait morte
 qui se trouve au début de ce chemin »
 les deux petits arabes adultes et arabesques
 comme deux petites pyramides omnivores
 vidèrent ce verre à moitié rempli de vin
 et avalèrent de plus une boîte d'allumettes trois poires et une pomme
 sur quoi ils se sentirent très rococos

comme des pompiers pompéiens
 qui pompent la pompe poilue de la pompadour
 et par leurs mignons croupions
 ils lâchèrent d'énormes parachutes de chair
 aux yeux gros et sauvages d'étoiles
 chaussées d'escarpins de parchemin
 et coiffées de chapeaux d'agate polie
 les deux petits arabes adultes et arabesques
 perdirent toute contenance
 et jetèrent des pierres nouveau-nées et quadrupèdes
 contre les rossignols qui chantaient comme des réveils-matin
 sur les bosses en porcelaine des natures vivantes
 en disparaissant dans la nuit de l'arabie
 arrosée d'attractions d'aaron aromatique

le conte des trois carafes des trois petites horloges et de la petite table

il y avait une fois trois carafes
la première était aimable
la deuxième était invisible
et la troisième était en paille
leurs têtes ressemblaient à la langue de la minute
qui n'arrive jamais à payer son jour et sa nuit
rubic sur l'ongle

il y avait deux fois trois petites horloges rouges
qui râpaient les minutes en poussière grise
les petites horloges rouges râpaient avec zèle
comme l'aurore râpe ses moutons
« la première goutte de miel qui tombe
sur le grabat de la terre
est pour moi »
dit la première carafe
« ni grand ni petit »
dit la première petite horloge rouge
« ni dedans ni dehors »
dit la deuxième petite horloge rouge
« ni rond ni carré »
dit la troisième petite horloge rouge
« je ne répondrai plus jamais tic-tac »
dit la quatrième petite horloge rouge
« les enfants qui se promènent par le pays
continuent à dire tic-tac »
dit avec dérision la cinquième petite horloge rouge
« les continents n'ont pas le droit de dire tic-tac »
dit irritée la sixième petite horloge rouge
« la lumière a perdu son écorce »
dit la deuxième carafe

il y avait une fois une petite table
 dans laquelle circulait du sang
 sur cette petite table poussait un vase
 ce vase lançait des cœurs dans le vide
 de la bouche de ces cœurs s'envolèrent des cloches
 qui sonnaient
 une harpe passait devant la petite table
 elle ressemblait de profil à l'eau et de face à l'air
 elle chantait
 « les paysages sont loin
 où est l'écho l'humble serviteur
 buvons du lait noir
 buvons du lait noir »

place blanche

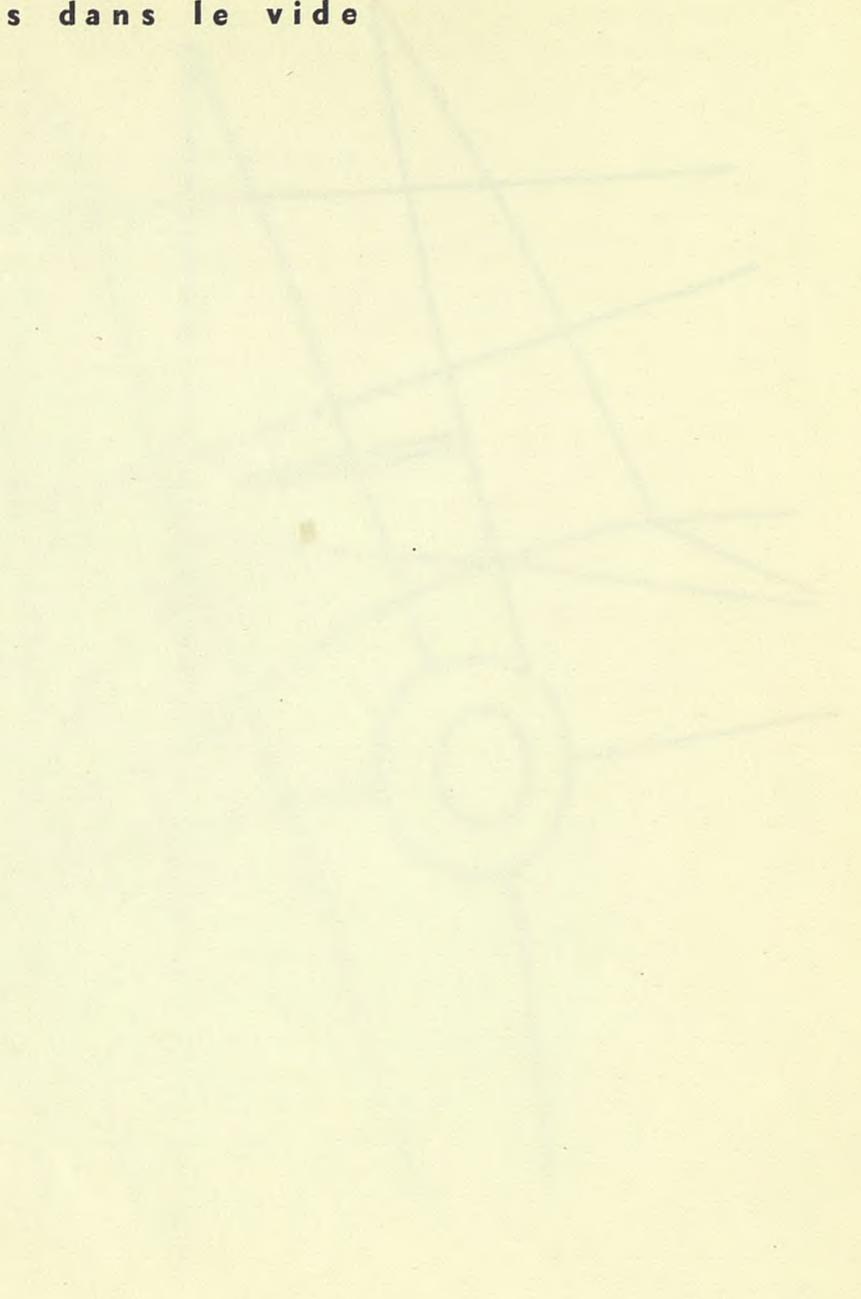
cette matinée ne place sur mon chemin
que les bibelots de la mort
les cloches sonnent des années dans chaque minute
des années passent qui ont un éventail de fourmis sur leur tête
des années passent qui ont une gueule végétale
et des nageoires de génie
des années passent qui chassent de petites années
la lumière de l'art parle du suicide piquant
je ferme les yeux et me trouve sur la place blanche
l'eau de la place est agitée
des vagues énormes bondissent contre les maisons
et arrachent les lèvres
que les oiseaux ont disposées aux fenêtres
j'ouvre les yeux
les crinières blanches s'envolent
des rêveurs qui se tiennent par la main comme des aveugles
traversent la place
le vent caresse les plantes apprivoisées
je ferme les yeux
il fait nuit
subitement dans la nuit je m'éveille
les oiseaux chantent
il fait jour
des montagnes liquides flottent par l'air
j'ouvre les yeux et m'endors debout sur la place blanche
l'ombelle des étoiles se couvre de lèvres

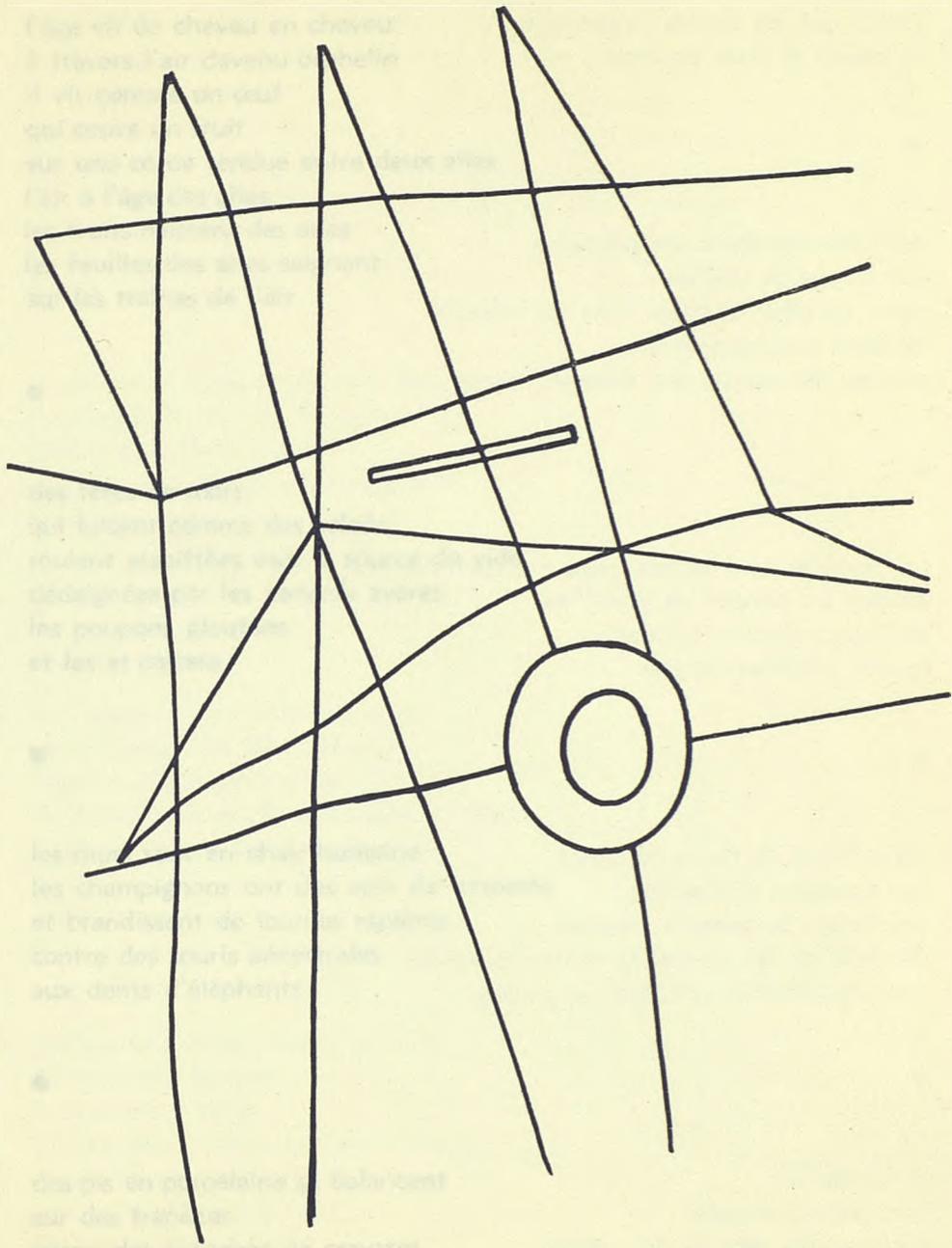
la grande mouche la moustache et la petite mandoline

je m'éveillai d'un sommeil profond et sans rêves
 avec des objets désagréables sur ma figure
 sophie me dit que c'était une grande mouche une moustache et une
 petite mandoline
 je ne pensai aucunement à les retirer bien au contraire
 je demeurai sans bouger pour qu'ils ne puissent tomber de ma figure
 ainsi sophie n'y touchait pas
 et disait à la domestique de prendre beaucoup de précautions quand elle
 me nourrirait
 parce que à son grand regret elle devait partir
 pour l'italie pays des grandes mouches des moustaches et des petites
 mandolines
 je demeurai sans bouger
 et respirai le parfum des premières fleurs
 des rêves se laissaient guider par une perle
 j'entendis la plainte du rossignol
 dans le reflet du miroir je voyais passer
 une girafe qui portait une souris sur sa tête
 en été je perçus dans le lointain le tonnerre d'une guerre
 les voisins parlaient de paix de lits de musique d'animaux triangulaires
 devant ma fenêtre
 sur ces entrefaites sophie revint d'italie
 elle ne s'étonna pas le moins du monde
 de me trouver encore couché avec les objets désagréables sur ma figure
 c'est alors qu'une nuit je rêvai qu'une bouche de feu
 douce et en même temps monstrueuse comme une rose
 dévorait la grande mouche la moustache et la petite mandoline
 à mon réveil je constatai qu'en effet ma figure était couverte de brûlures
 mais je me trouvai débarrassé des objets désagréables

taches dans le vide

1936





l'âge vit de cheveu en cheveu
 à travers l'air devenu orphelin
 il vit comme un œuf
 qui couve un fruit
 sur une corde tendue entre deux ailes
 l'air a l'âge des ailes
 les fruits naissent des ailes
 les feuilles des ailes saignent
 sur les traînes de l'air



des têtes de mort
 qui luisent comme des soleils
 roulent assoiffées vers la source du vide
 dédaignées par les canards avarés
 les poupons gloutons
 et les et coëtera



les murs sont en chair humaine
 les champignons ont des voix de tonnerre
 et brandissent de lourdes rapières
 contre des souris ancestrales
 aux dents d'éléphants



des pis en porcelaine se balancent
 sur des trapèzes
 parmi des branches de cravates

tandis que les étoiles jargonnet
et volent de fruit en fruit



des colonnes siamoises pleurent
des larmes de maillot
parce qu'elles tombent tous les minuits
de leurs soucoupes d'os
comme des points qui tombent des i



un paysage dans un équipage piaffant s'arrête
devant un canapé de paraffine
des gants d'étoile pétrissent
le vide anthropomorphe



des syllabes de fleurs couvrent
des bouquets de frondes
des tentes de dentelle dansent
des branles des courantes et des gaillardes
avec des tirelires remplies de guêpes



la fin de l'air
et la fin du monde
sont rondes comme des ballons

mais tandis que la fin du monde
reste assise sur son pliant
la fin de l'air saute
d'un arbre de tournois
dans une cage vide
qui voltige dans le blanc



la pelure de diamant adoucit les mœurs
les réjouissances se prolongent
parfois jusqu'à la mort
même jusque derrière la balustrade
en espace usé



les nuages gourmands enfoncent
leurs trompes et leurs queues
dans les plaies parfumées
les fleurs portent des perruques de miel
et se promènent sur l'eau bavarde



les bouches de la lumière bâillent
et montrent le vide
la machine à sang
souffle du bonheur sur les museaux
et répète sans cesse
les tantes et les ongles
les oncles et les tentes

est-ce vraiment un sarcophage blanc
 et pas un ermitage couvert de salive
 si l'on faisait moudre cette apparition
 est-ce que des aiguilles luisantes tomberaient
 enfin dans la lumière pourrie

les becs crèvent les yeux de la lumière
 les joues folâtrent
 tête à tête et pied à pied
 les pieds marchent devant leurs propres pieds
 tétos tétus de teutobourg
 crient les becs avec une fureur tétonique

le croupion bipède aboie comme un chien de race
 il aboie il pleure
 parce qu'il est le dernier d'une race éteinte
 race éteinte bougie stupéfiée dit le proverbe

les huîtres chantent dans les édredons
 les fleurs balayent le lait
 de leur voix visible
 les tiges se penchent hors de l'espace

assieds-toi sur mon orteil
 petit ciel blanc et nu
 reste un costume sans regard
 reste blanc et nu
 laisse les ci-devantes réalités
 raccommoder l'eau
 épiler les âmes
 jeter le dernier mot
 derrière le dernier cœur
 reste blanc et nu
 laisse les auréoles ronronner
 et tamiser leurs pensées
 laisse les roses se promener
 sur la peau d'un nain
 laisse les membres à quatre voix
 agiter des plumes de chair
 reste blanc et nu



les nuages se déshabillent
 sur des tables charnues
 la chemise de paille embrasse
 l'éponge paradoxale
 prends garde aux rouages des figures



un marteau va à la rivière
 pour pêcher des clous
 il pêche il pêche
 mais n'attrape pas de clous
 il pêche les clous avec des cornes de souris
 mieux vaudrait les pêcher avec des pince-nez de sang
 ou avec des géants nus

les saisons leurs astérisques et leurs pions

tu es bien bleu mon printemps
 tu ne t'es pas mal servi
 tant pis pour l'été s'il n'y trouve pas son compte
 les perruques vertes sonnent
 quelle heure est-il
 c'est l'été moins le quart
 les étoiles ouvrent le lacet de leur corsage
 et dénouent leurs roses lascives
 les aiguilles des jours montrent juillet
 voilà de nouveau l'hiver qui arrive trop tard
 il porte en bandoulière un homme pâle comme la neige
 qui a succombé à la suite des étés quotidiens de l'hiver
 trop d'étés rendent même le carré rond
 tous les lundis il fait hiver
 l'hiver scie le blanc du noir en deux
 et laisse attaquer chaque partie séparément par une bonne lame
 pendant que le maître de céans dort sur ses racines parfumées
 la panoplie qui surgit du café noir ne le réveille pas
 ni la neige qui tombe cette année si tôt
 sur les lutins renfrognés
 quand les mailles des seins éclatent
 et les jours fixes ouvrent leurs robinets
 pour laisser jaillir les flots des feuilles humaines
 nous sommes redevenus tout petits
 et suivons les cortèges des fourmis en deuil
 avec une torche dans la main
 et une souris dans la bouche
 sous les parapluies de chiffres
 la nourriture crucifiée a vaguement la forme de l'automne

1937

les têtes bleues en parachute dans la
 système

les parachutes les têtes les squelettes les nuages

les parachutes sont en chair

les têtes sont des parachutes

les petits hommes les petites femmes

les nuages sont des pieds

les nuages se pénètrent et se fondent dans leurs lits bleus comme des pays de

chair les nuages s'interpénètrent avec égale aisance comme les mots avec

la saïwa

les petits hommes et les petites femmes chuchotent dans leurs cages ils

chuchotent l'âge et le nu

les nuages sont nus les nuages sont sans âge

la saïwa des parachutes saïwa sur les mots les squelettes des mots sont nus

les petits hommes et les petites femmes se perdent

les mollusques boivent dans les têtes

les petits hommes et les petites femmes se fendent comme les étoiles et

deviennent de la boue

les nuages qui touchent les têtes sont des parachutes

les têtes mûrissent dans la saïwa

les plantes portent des marcheurs parfumés

les troupeaux de plantes se transforment en troupeaux de squelettes

aux têtes des squelettes pour le levain de la chair

les mots sont des plantes égales

les mots des parachutes les mots des têtes les mots des squelettes les

mots des nuages

les parachutes des pieds ou des yeux primaires

les squelettes des parachutes les squelettes les têtes les squelettes des

squelettes les squelettes des nuages

les nuages et les perdus portent des marcheurs en chair

la petite terre se parachute dans le parfumé

les parachutes les têtes les squelettes les nuages

les parachutes sont en chair

les têtes sont des parachutes

les petits hommes les petites femmes

les nuages sont des plaies

les nuages se pâment et se tordent dans leurs lits bleus comme des pays de
chair les nuages s'entremêlent avec mille sexes comme les mots avec
la salive

les petits hommes et les petites femmes chantent dans leurs cages ils
chantent l'âge et le nu

les nuages sont nus les nuages sont sans âge

la salive des parachutes goutte sur les mots les mollets des mots sont nus

les petits hommes et les petites femmes se pendent

les mollets bavardent dans les tiroirs

les petits hommes et les petites femmes se fanent comme les étoiles et
deviennent de la boue

les nuages qui touchent les têtes sont des parachutes

les têtes mûrissent dans la terre

les plantes portent des manchons parfumés

les troupeaux de plantes se transforment en troupeaux de squelettes
aux têtes des squelettes pousse lentement de la chair

les mots sont des plantes rapides

les mots des parachutes les mots des têtes les mots des squelettes les
mots des nuages

les parachutes des pendus ont des sexes parfumés

les squelettes des parachutes les squelettes des têtes les squelettes des
squelettes les squelettes des nuages

les nuages et les pendus portent des manchons en chair

les plaies des squelettes sont couvertes de plantes
 les têtes se pâment et se tordent dans les plantes comme des nuages les
 têtes sonnent comme de la chair et réveillent les nuages

la salive la boue les étoiles les lits

les squelettes des têtes qui descendent des nuages en parachute atter-
 rissent dans les tiroirs pleins de mollets

les petits hommes et les petites femmes deviennent encore plus petits
 vive les mollets

poux fardés

la danse des étoiles nues et fardées fait rougir les testaments
 les cordons ombilicaux des testaments se terminent en berlingots psychiques

les sous cuits et carrés transportent sur leur queue les orages d'ail
 les bateaux transportent les initiales

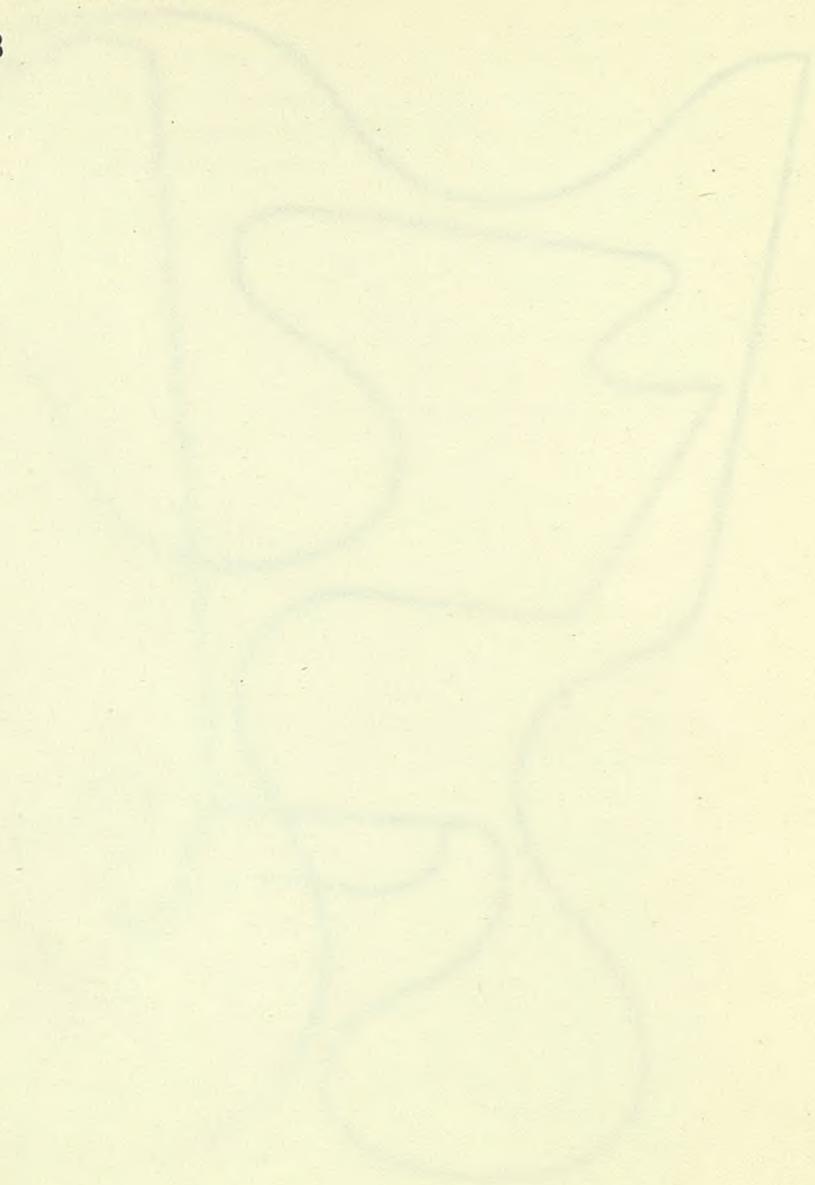
les voitures fardées transportent les bateaux fardés
 les étoiles portent leur alliance à leur queue le cordon ombilical des étoiles
 se termine en berlingot psychique
 les sous cuits et carrés aboient
 les belvédères ruminent
 les danses psychiques font rougir les poux

les sous fardés transportent les initiales fardées
 les voitures fardées transportent les bateaux parfumés
 un pou aboie sur une étoile
 dans les alliances circule du sang de ruminant
 les étoiles aboient

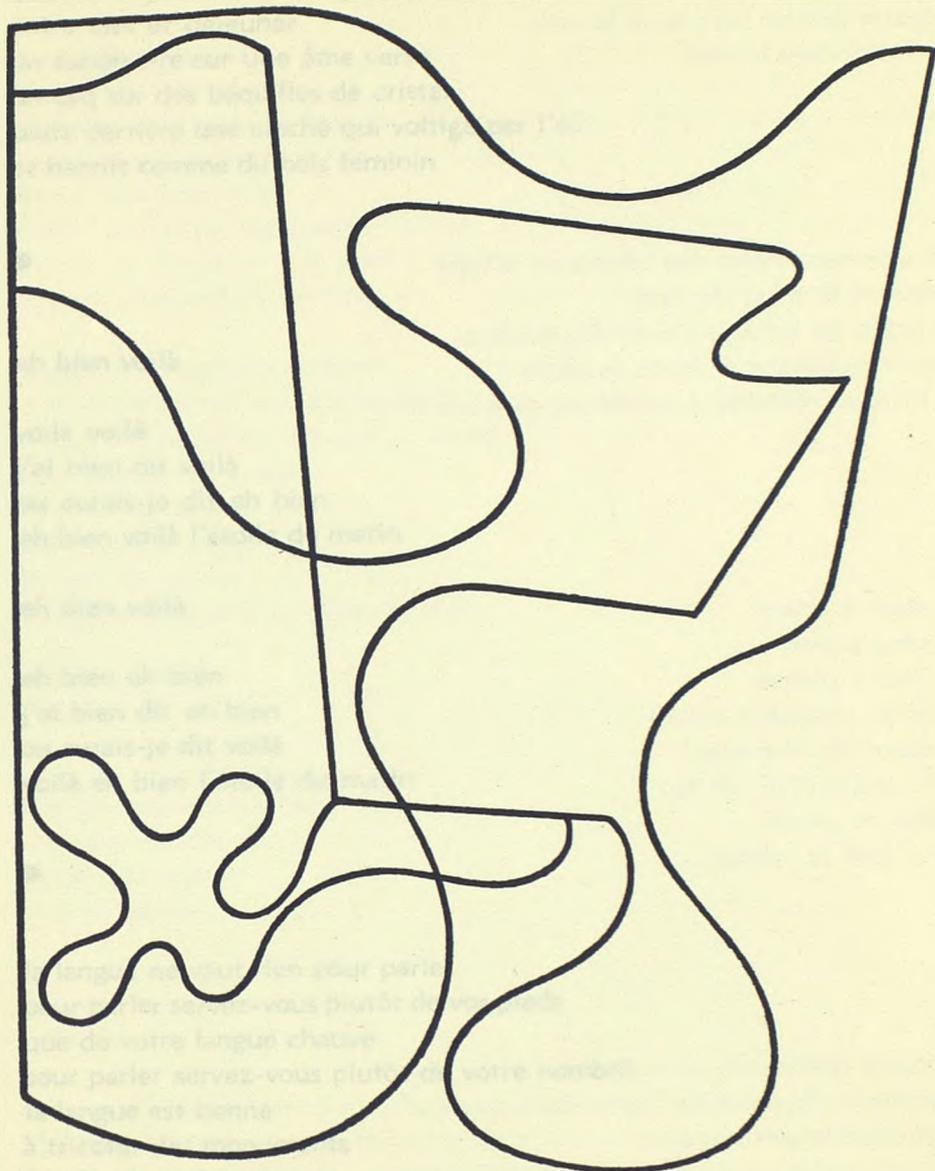
les sous les bateaux et les voitures transportent les étoiles parfumées et
 fardées
 les initiales rougissent
 les étoiles et les orages dansent dans les belvédères parfumés
 les sous rougissent
 les ruminants dansent avec les étoiles d'ail

sciure de gammes

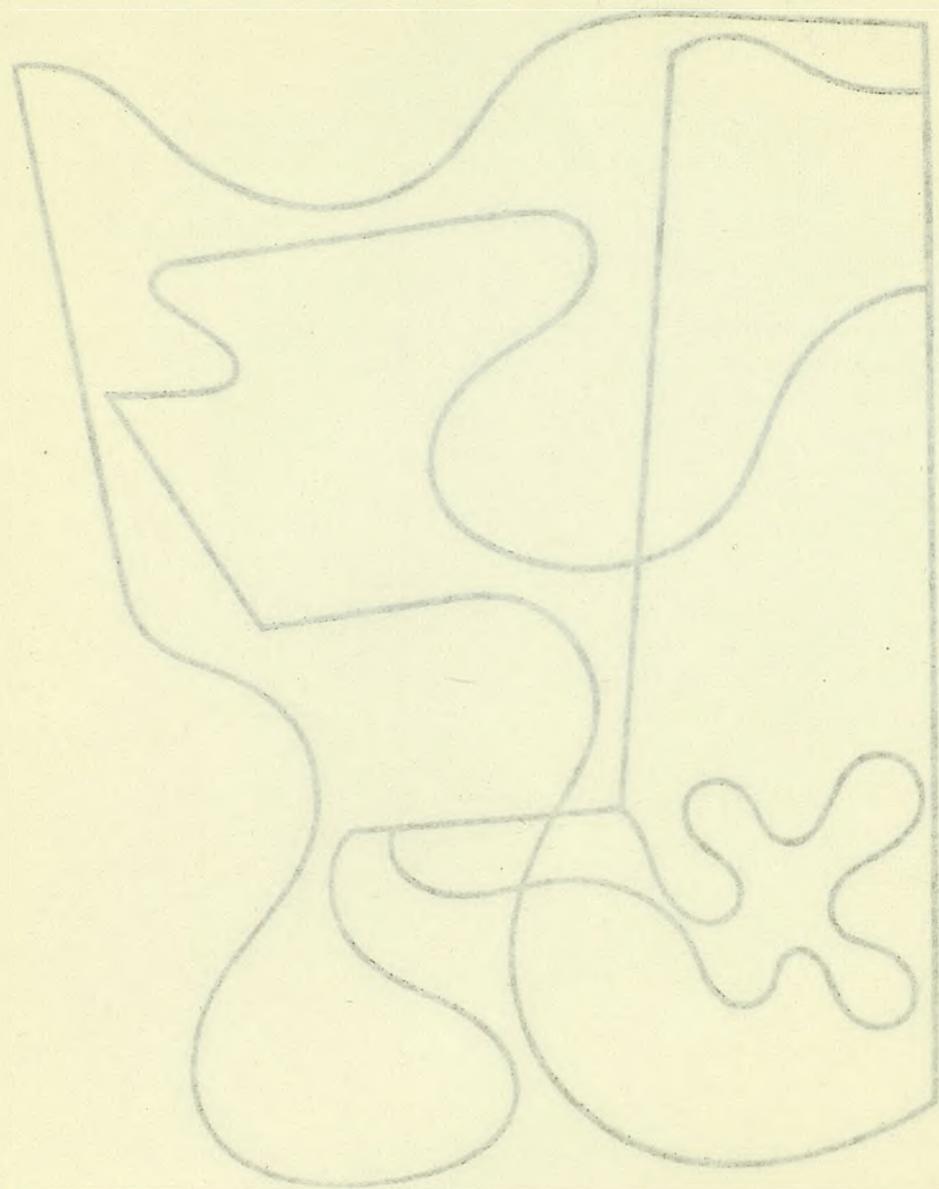
1938



pendant que je lâche mon propre corps
comme le jour lâche son propre corps



à travers les yeux
à jouer du violon d'Ince
à nettoyer des baignoires galonnées



pendant que je lèche mon propre corps
 comme le jour lèche son propre corps
 entre ciel et déjeuner
 un canon tire sur une âme verte
 un coq sur des béquilles de cristal
 saute derrière une cloche qui voltige par l'air
 et hennit comme du bois féminin

● eh bien voilà

voilà voilà
 j'ai bien dit voilà
 ou aurais-je dit eh bien
 eh bien voilà l'étoile du matin

● eh bien voilà

eh bien eh bien
 j'ai bien dit eh bien
 ou aurais-je dit voilà
 voilà eh bien l'étoile du matin

●

la langue ne vaut rien pour parler
 pour parler servez-vous plutôt de vos pieds
 que de votre langue chauve
 pour parler servez-vous plutôt de votre nombril
 la langue est bonne
 à tricoter des monuments
 à jouer du violon d'encre
 à nettoyer des baleines galonnées

à pêcher des racines polaires
 mais surtout la langue est bonne
 à laisser pendre hors de la bouche
 et flotter dans le vent



les vrombissements des hélices de la lune
 chassent le soleil de miel
 je ferme les yeux et j'ouvre les fenêtres
 j'ouvre la bouche et ferme la porte
 la moisson métallique carillonne dans ma tête



la chair à cheval
 le sang à pied
 la fleur à plante
 dans les miettes d'étoiles
 arrosent les flammes
 avec des gouttes de feu
 l'écho de plomb
 fond dans la cornue



la souris commande en avant
 impatiente de sortir de l'autre côté du trou
 chez les épingles vivantes
 qui sont vertes comme un cheval au printemps
 vertes comme une arche de Noël qui a bu son arbre

●
 une goutte d'homme
 un rien de femme
 achèvent la beauté du bouquet d'os
 c'est l'heure de l'aubade
 dans la fourrure de feu
 le vent arrive sur ses quatre plantes
 comme le cheval sur ses quatre roues
 l'espace a un parfum vertical

l'espace a un parfum vertical
 le vent arrive sur ses quatre plantes
 comme le cheval sur ses quatre roues
 c'est l'heure de l'aubade
 dans la fourrure de feu
 une goutte d'homme
 un rien de femme
 achèvent la beauté du bouquet d'os

●
 vite une tranche de terre
 vite une tranche de feu
 car la nuit arrive
 avec sa mèche de sang

●
 une rivière accourt et chante et danse et boit son petit doigt
 et laisse les portes et les fenêtres du bonheur et du malheur ouvertes
 les nuages entrent et attaquent à brûle-pourpoint les virgules et les points
 et parent les traits d'union rouges entre les hommes et les femmes

le petit tient le grand en laisse
 le grand attise la cervelle du petit
 ni l'un ni l'autre ne se décolore
 mais avec l'âge il leur pousse des doigts
 dix doigts vingt doigts
 que dis-je cent doigts et davantage
 mieux vaudrait que leurs parties sonores s'endormissent
 sur le lendemain des récoltes rondes
 mieux vaudrait que leur rose se gante
 mieux vaudrait que leur cloche se cuise

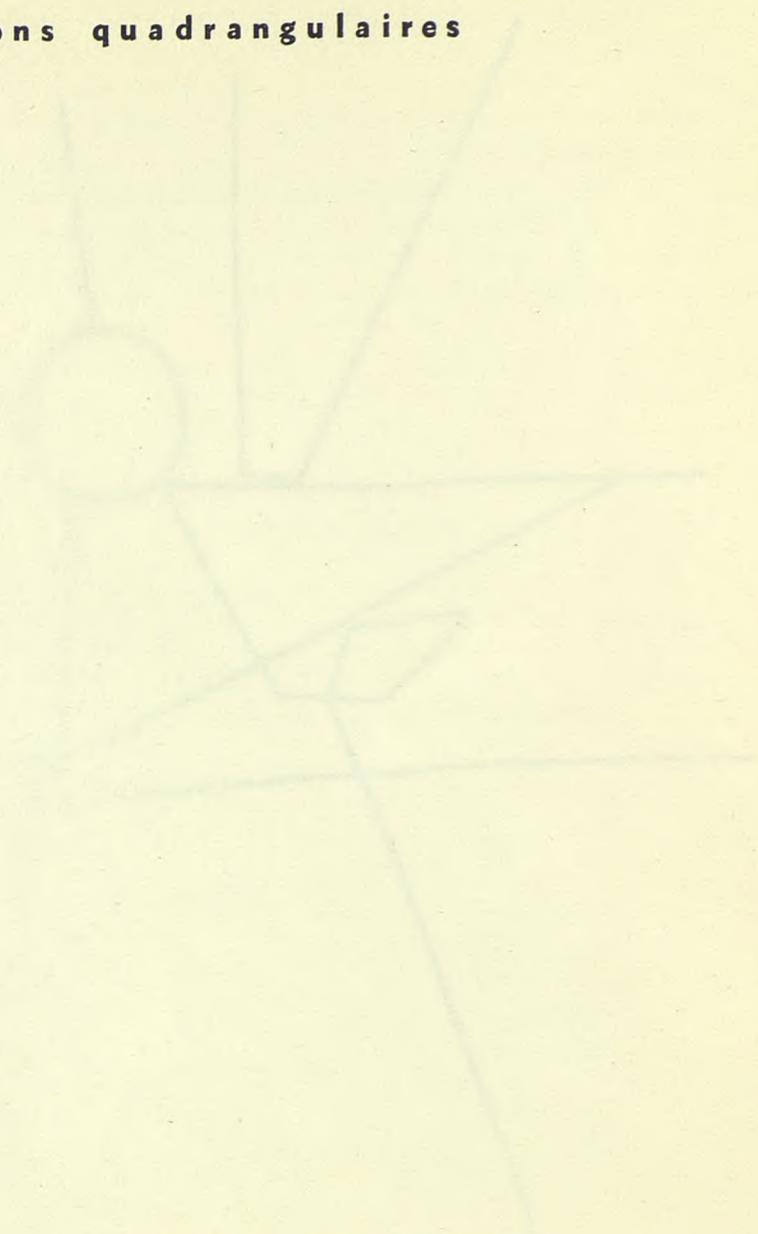
une goutte d'homme
 un rien de femme
 achèvent la beauté du poucet d'os
 c'est l'heure de l'abaque
 dans la fourure de feu
 le vent arrive sur ses quatre plantes
 comme le cheval sur ses quatre roues
 l'espace à un parfum vertical
 l'espace à un parfum vertical
 le vent arrive sur ses quatre plantes
 comme le cheval sur ses quatre roues
 c'est l'heure de l'abaque
 dans la fourure de feu
 une goutte d'homme
 un rien de femme
 achèvent la beauté du poucet d'os

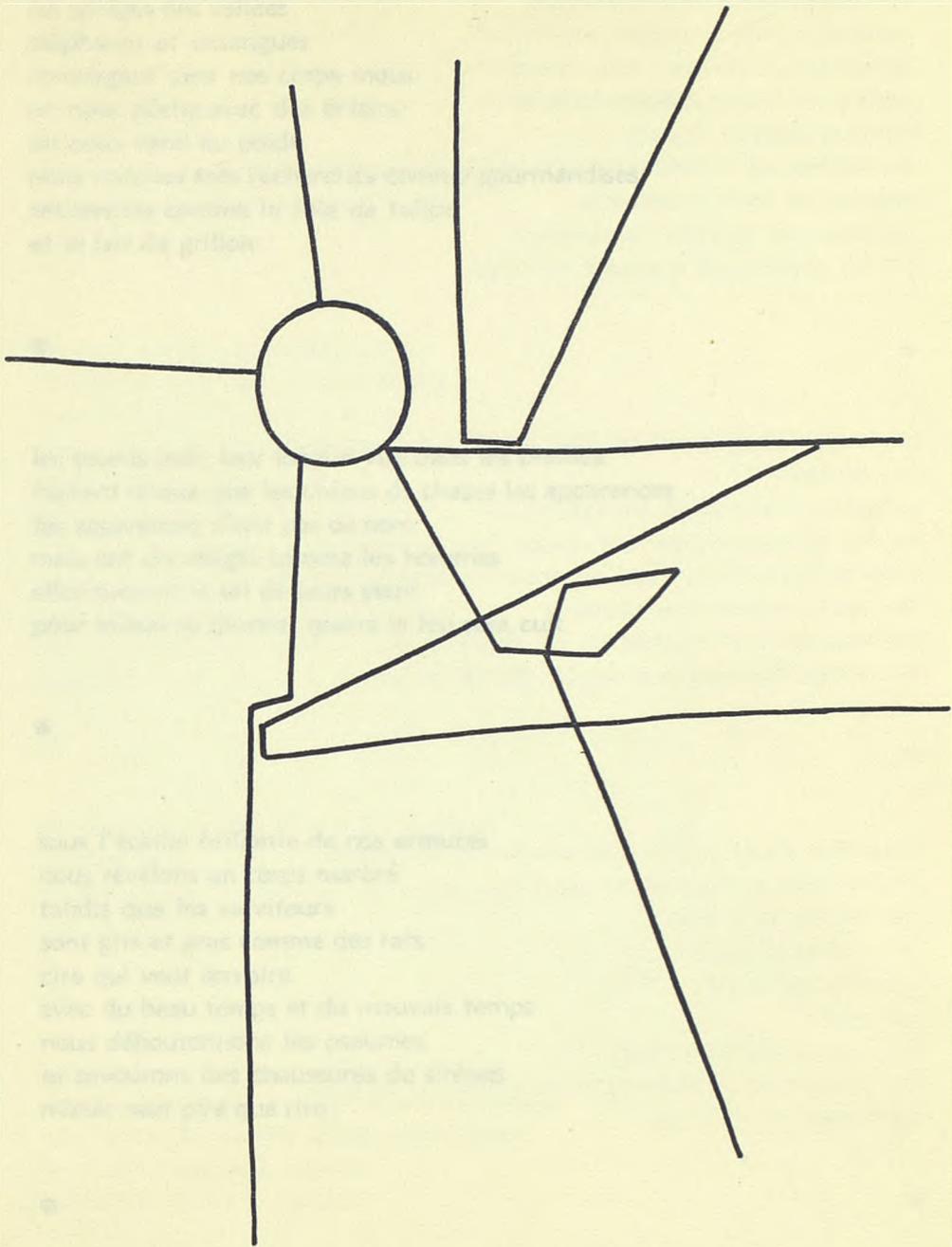
vite une tranche de terre
 vite une tranche de feu
 car la nuit arrive
 avec sa mèche de sang

une rivière accourt et chante et danse et doit son petit doigt à l'été
 et laisse les portes et les fenêtres du bonheur et du malheur ouvertes
 les nuages entrent et s'attapent à droite-pourpoint les virgules et les points
 et partent les traits d'union rouges entre les hommes et les femmes

les pigeons quadrangulaires

1938





les sillages des vallées
 diaphanes et exsangues
 convergent vers nos corps mous
 on nous pêche avec des éclairs
 on nous vend au poids
 nous sommes très recherchés comme gourmandises
 recherchés comme le foie de tulipe
 et le lait de grillon



les sourds avec leur longue-vue dans les oreilles
 flairent mieux que les chiens de chasse les apparences
 les apparences n'ont pas de nom
 mais ont dix doigts comme les hommes
 elles sucent le sel de leurs yeux
 pour mieux se dévorer quand le feu sera cuit



sous l'écaïlle brillante de nos armures
 nous révélons un corps marbré
 tandis que les serviteurs
 sont gris et gras comme des rats
 cire qui veut son sire
 avec du beau temps et du mauvais temps
 nous déboutonnons les psaumes
 et savourons des chaussures de sirènes
 mieux vaut pire que rire



les flèches des arbalètes opaques
 percent un menu paquet chevrotant
 les conserves volantes chevrotent
 autour du menu paquet chevrotant
 dans un paysage illisible
 les maîtres les kilomaîtres les centimaîtres et les millimaîtres
 boivent de l'eau carrossable
 les escargots sportifs s'endorment
 sur les palettes de monsieur van dyck



une vague de sang est attachée à une autre vague de sang
 par du feu
 et sur les branches de bronze
 les fleurs industrielles font claquer leur langue
 comme des cuisiniers qui aimeraient prendre le large
 les tiges transparentes coassent
 les regards de soie caressent les marais d'air
 un vertige invouable ternit les diamants



les globes d'eau quittent les orbites des carcasses
 les humeurs peccantes circulent
 les chaînes se brisent
 les ombres chavirent
 les têtes galopent
 qui vive
 les huit ou dix continents
 sur lesquels se promènent entre semelle et chapeau
 les noyaux de musique



les arbres ouvrent leur fenêtre
 pour que leur chair s'envole
 entre le premier arbre et le dernier arbre
 les mâts les bâtons les cannes et par ci par là un parapluie
 conçoivent des échos
 les racines des arbres ressemblent à des nouveau-nés
 dans chaque arbre pousse une forêt

le chapeau est un nombril carré
 le coq est une horloge emplumée
 ma moustache est bien dressée
 bien parfumée
 et brille de rosée
 le soleil tombe à genoux devant ma moustache
 l'horloge emplumée chante
 le nombril carré évolue
 un petit ruisseau chaste me suit
 ses innombrables petites mains
 caressent des cailloux à la minute et des nageoires de génie

un nuage de plomb cogne à ma porte
 toc toc toc
 mon fidèle petit marteau répond du tac au tac
 toc toc toc

sans arrêt les horloges épèlent le temps
 la tête de miette et le pantalon mécanique
 sont ensevelis par des syllabes paraphées
 une vallée sous une voilette
 vague par le crâne de l'air

des chouettes à racine osseuse
 montent la garde auprès d'une touffe de lumière factice
 dans les dentelles de miel pendent des baisers
 l'œuf a une bouche de soie

j'agite les bras
 j'agite les bras
 je balance les bras
 toujours plus fort
 je tourne les bras
 comme des ailes de moulin
 je suis un moulin
 j'ai deux ailes qui tournent
 qui tournent
 qui tournent
 le moulin ne fait que tourner les bras

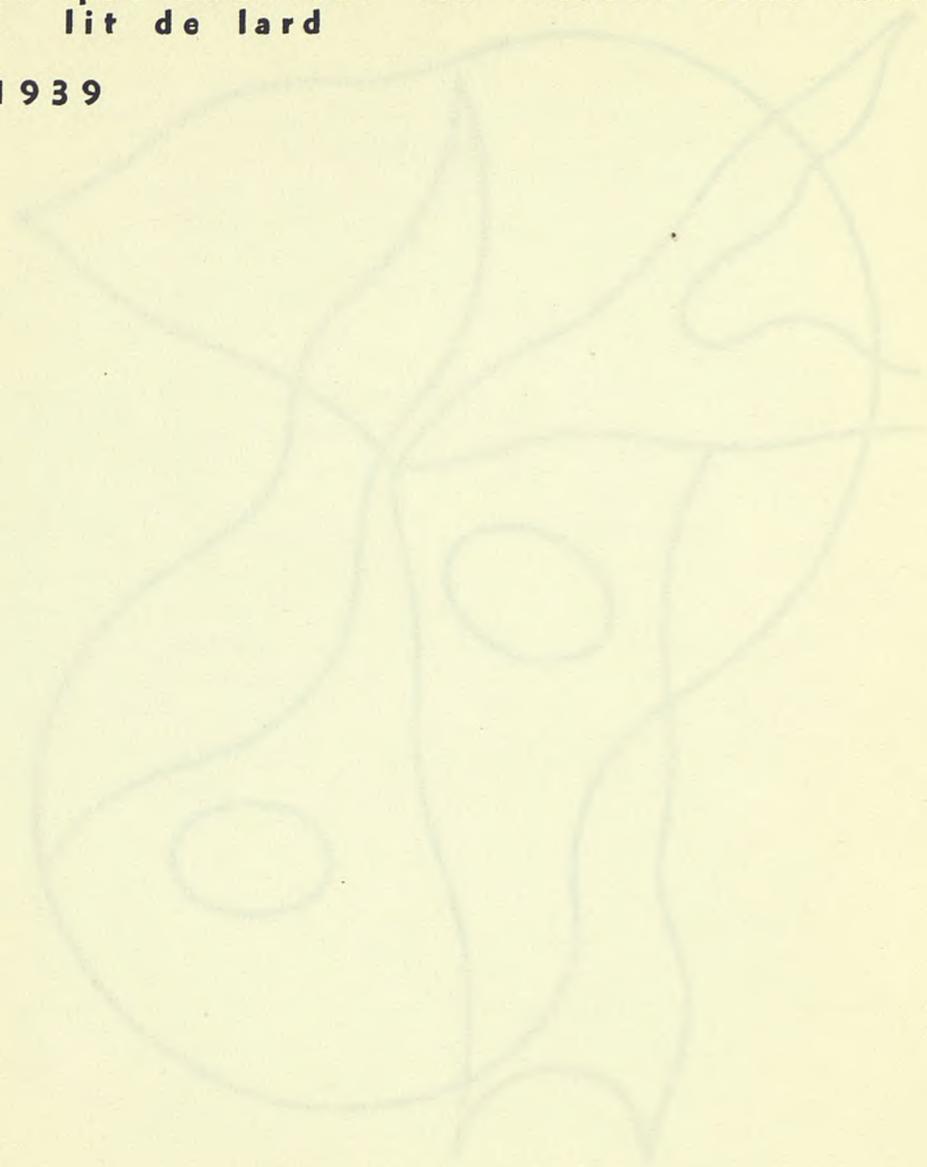
il met son chapeau de chair
 il met ses bottes de chair
 il prend sa canne d'os
 monte sur sa table de paille
 et rêve d'une femme en liège
 qui dort dans un lit d'eau

● ... chantent les violons dans leur
... sa lard

des gouttes de sang froid
tombent sur la chair chaude
la cloche caniculaire rit comme une fourmi
elle pèse un mètre sans ses cerises
ses mains sont doublées de pieds
pour mieux mener sa course

**ce que chantent les violons dans leur
lit de lard**

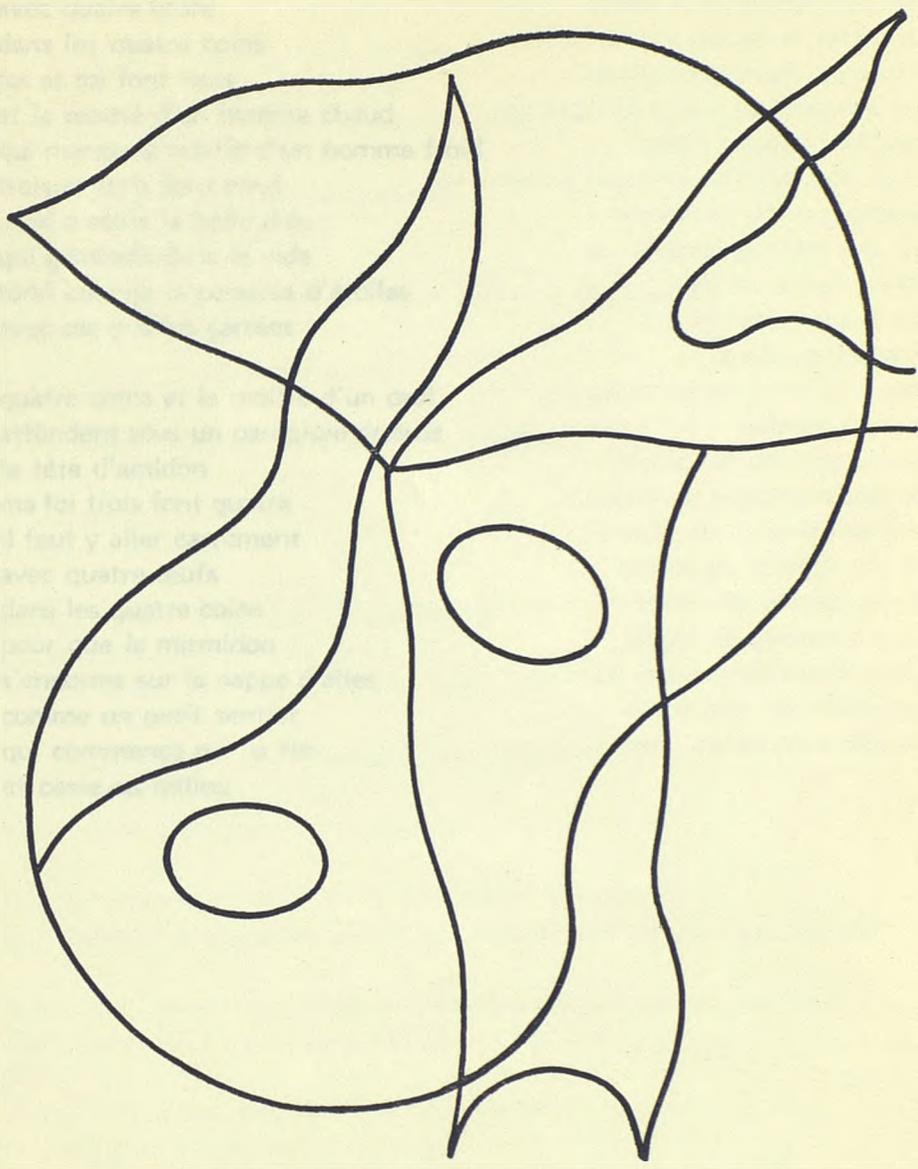
1939

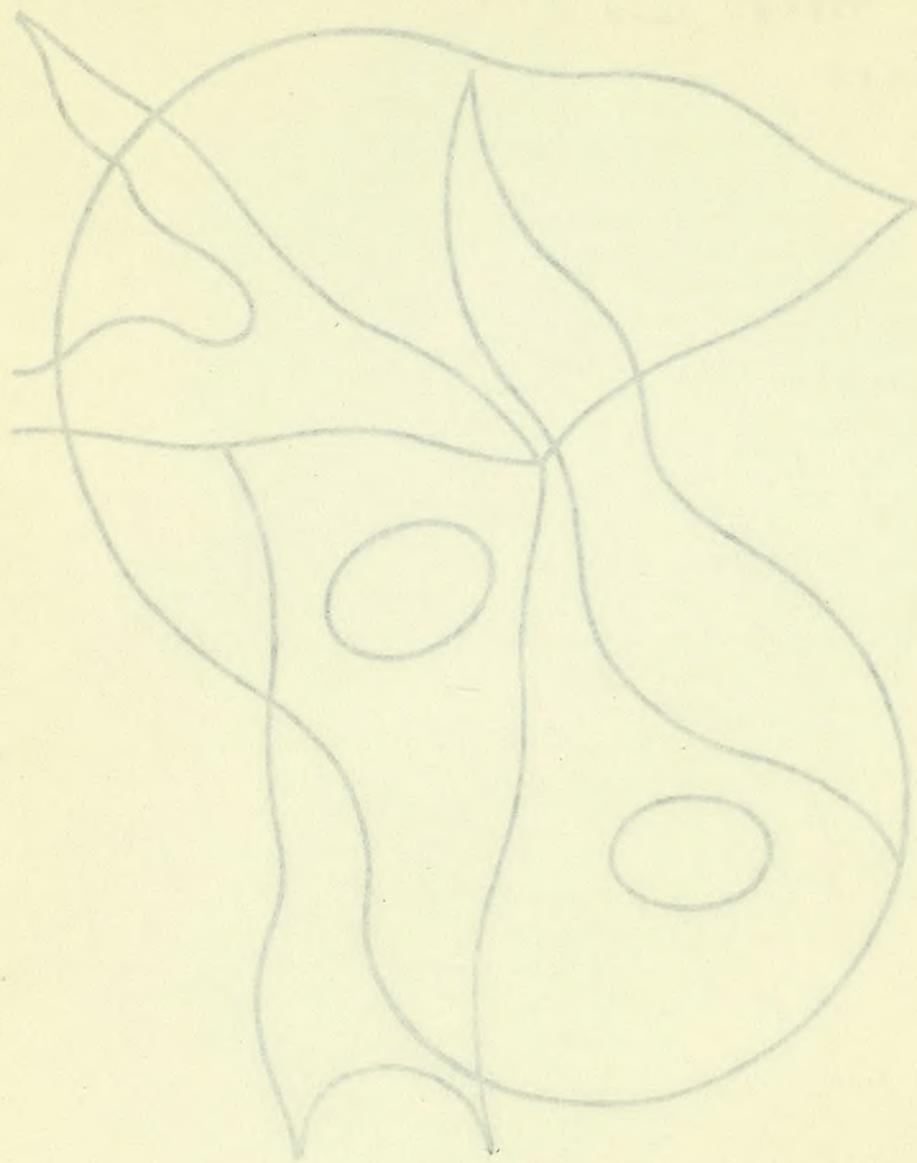


ce que chantent les violons dans leur
lit de jade

1939

Il faut y aller doucement
dans les courbes de la
vie et ne pas se précipiter
et se laisser aller à la
vieillesse et à la mort
quatre cents et le monde
entendrait sans un mot
le tête d'ardillon
ma foi trois fois et
il faut y aller doucement
avec quatre cents
dans les courbes de la
vie et ne pas se précipiter
pour aller à la mort
et se laisser aller à la
vieillesse et à la mort





il faut y aller carrément
 avec quatre œufs
 dans les quatre coins
 toi et toi font trois
 et la moitié d'un homme chaud
 qui mange la moitié d'un homme froid
 trois et trois font rond
 rond comme la balle d'os
 qui gambade dans le vide
 rond comme la pendule d'étoiles
 avec ses oreilles carrées

quatre coins et la moitié d'un œuf
 attendent sous un parapluie de suie
 la tête d'amidon
 ma foi trois font quatre
 il faut y aller carrément
 avec quatre œufs
 dans les quatre coins
 pour que le mirmidon
 s'endorme sur la nappe d'ailes
 comme un petit sentier
 qui commence par la fin
 et cesse au milieu

se vouvoyer ou se tutoyer
 sur une montagne de tasses
 rafraîchit la façade des baisers
 arrose les âmes symétriques
 qui tombent de leur main gauche
 dans leur bouche droite
 et se croquent sans prendre de mitaines
 se vouvoyer ou se tutoyer
 sur une montagne de tasses
 donne nuit à un jour
 tiré à quatre épingles
 vingt et un clous
 douze vis vis-à-vis de douze vis
 et deux agrafes
 se vouvoyer ou se tutoyer
 sur une montagne de tasses
 pose des regards de pierre
 sur des regards de plume
 et des soupirs de pierre
 sur des soupirs de feuille
 pendant que des souliers de neige
 s'envolent sur une étoile
 qui bêle comme une brebis

il faut y aller carrément
 avec quatre ceufs
 dans les quatre coins
 toi et toi trois
 et la moitié d'un homme grand
 qui mange la moitié d'un homme trois
 trois et trois font rond
 rond comme la pelle d'or
 qui gambade dans le vide
 rond comme la pendule d'étoiles
 avec ses orilles carrées
 quatre-coins et la moitié d'un ceuf
 attendent sous un parapluie de suite
 la tête d'ambidon
 me toi trois font quatre
 il faut y aller carrément
 avec quatre ceufs
 dans les quatre coins
 pour que le mirmidon
 s'endorme sur la nappe d'aites
 comme un petit centier
 qui commence par la fin
 et cesse au milieu

l'éléphant est amoureux du millimètre

l'escargot rêve d'une défaite de lune
ses souliers sont pâles et purgés
comme le fusil de gélatine d'un néo-soldat

l'aigle a des gestes de vide présumé
son pis est gonflé d'éclairs

le lion porte une moustache en pur gothique flamboyant
son cuir est calme
il rit comme une tache d'encre

la langouste a la voix bestiale de la framboise
le savoir-vivre de la pomme
la compassion de la prune
la lascivité du potiron

la vache prend le chemin de parchemin
qui se perd dans un livre de chair
chaque poil de ce livre pèse une livre

le serpent saute avec picotement et picotement
autour des cuvettes d'amour
remplies de cœurs percés de flèches

le papillon empaillé devient un papapillon empaillé
le papapillon empaillé devient un grandpapapillon grandempaillé

le rossignol arrose des estomacs des cœurs des cerveaux des tripes
c'est à dire des lys des roses des œillets des lilas

 la puce porte son pied droit derrière son oreille gauche
sa main gauche dans sa main droite
et saute sur son pied gauche par dessus son oreille droite

les pieds du matin
 les pieds du midi
 et les pieds du soir
 se promènent sans cesse
 autour des fesses confites
 les pieds de minuit
 par contre restent immobiles
 dans leurs paniers
 d'échos tricotés

par conséquent
 le lion est un diamant

sur les canapés en pain
 sont assis les habillés
 et les déshabillés
 les déshabillés tiennent entre leurs doigts de pied
 des hirondelles en plomb
 les habillés tiennent entre leurs doigts de main
 des nids en plomb
 toutes les heures
 les déshabillés se rhabillent
 et les habillés se déshabillent
 et échangent les hirondelles en plomb
 contre des nids en plomb

par conséquent
 la queue est un parapluie

les pianos à queue
 et à tête
 posent des pianos à queue
 et à tête
 sur leurs queues
 et leurs têtes

par conséquent
 la langue est une chaise

des pieds d'enfant
 tombent du plafond
 les dames de la haute société
 les portent en guise de gants
 fières comme des lunes tannées

par conséquent
 l'amour est un peigne.

dans une bouche
 s'ouvre une autre bouche
 et dans cette bouche
 s'ouvre une autre bouche
 et dans cette bouche
 s'ouvre une autre bouche

et ainsi de suite
 sans fin
 c'est une triste perspective
 qui ajoute un je ne sais quoi
 à un autre
 je ne sais quoi

par conséquent
 la langue est une colonne

je suis un point
 et rêve d'un point
 l'éternité a quatre coins
 je lance ma lance dans l'œil du cœur
 mes pieds balancent l'air
 je lèche le haut et le bas
 l'âme du cœur s'envole
 et plante un animal
 l'animal engraisse
 et rit
 et taille l'air en éventail
 je tourne comme toutes les roues
 je tourne ma clef
 comme ça
 je ferme la porte
 je ferme le rond
 enfin l'eau jaillit entre toi et moi
 et porte le nous
 par ci
 par là
 comme ci
 comme ça
 une cloche chante dans ma bouche
 comme ci
 comme ça
 c'est l'heure de la minute
 c'est l'heure de l'air

je suis un point
 et rêve d'un point
 l'éternité a quatre coins
 je lance ma lance dans l'œil du cœur
 mes pieds balancent l'air
 je lèche le haut et le bas
 l'âme du cœur s'envole
 et plante un animal
 l'animal engraisse
 et rit
 et taille l'air en éventail
 je tourne comme toutes les roues
 je tourne ma clef
 comme ça
 je ferme la porte
 je ferme le rond
 enfin l'eau jaillit entre toi et moi
 et porte le nous
 par ci
 par là
 comme ci
 comme ça
 une cloche chante dans ma bouche
 comme ci
 comme ça
 c'est l'heure de la minute
 c'est l'heure de l'air

est-ce que ça se recroqueville
 il faut que ça se recroqueville
 commence doucement avec précaution
 croque une ville après l'autre

j'ai beau faire
 ça ne se recroqueville pas
 c'est facile à dire
 il faut que ça se recroqueville
 essaie une fois
 de croquer un pas
 dans une ville sans village
 parfois ça danse
 comme une girafe
 dans une housse
 parfois ça roule
 comme une larme
 sur une assiette vivante
 mais ça ne se recroqueville pas

alors appelle les croque-morts
 avec les harpes nuptiales
 alors appelle les croque-mitaines
 avec les lampadaires hirsutes
 ça éternue maintenant
 comme un hémisphère couvert de cravates
 ça rit maintenant
 comme un équateur chamarré
 ça ronfle maintenant
 comme un cœur dans un gosier de glace
 mais ça ne se récroqueville pas

saint gland sidéral
 saint cerceau de miel
 sainte boule
 sans tête et sans queue
 il faut que ça se recroqueville

Annuaire de la Commission royale de l'éducation
1939-1942

Les écoles de l'enseignement primaire
à l'école de l'enseignement
à l'école de l'enseignement
à l'école de l'enseignement

Le tableau ci-dessous donne une idée
de l'état de l'enseignement
à l'école de l'enseignement
à l'école de l'enseignement

Le tableau ci-dessous donne une idée
de l'état de l'enseignement
à l'école de l'enseignement
à l'école de l'enseignement

propos de coquille

les mânes des orange-outangs gonflent
le bois est sourd
le hibou dort
les oranges sont des athlètes

le hibou se grime comme une orange
dormez dormez non-fumeur sourd
le hibou athlète soulève respectueusement les oranges endormies
le hibou grimé
le hibou fumeur
le hibou non fumeur

les outangs fument des oranges
gonfle orange endormie respectueuse et sourde

chanson de nourrice

les chèvres montent sur des vagues d'enfants
 les enfants ont des lèvres d'air
 je monte sur un baiser tondu
 mes yeux ont des rides de bien-être

les clous ont le parfum de la neige
 j'enfonce un clou dans chaque intervalle
 j'enfonce des clous de lumière dans ma chair
 père-moi une fée

les oranges fument des oranges
 font le orange endormie respectueuse et sourde

le tout s'était envolé

il rallumait sa chemise
 l'érection devait néanmoins l'amener à la poitrine
 c'est-à-dire qu'il redoutait par-dessus tout
 les pièces sonores

le lit dormait d'un sommeil profond
 il la tirait par sa jupe
 elle s'éloignait de quelques pas
 et ramassait un caillou d'amour
 dont le nom véritable est aliment de la lune

elle faisait la mimique du calcul
 se levait et se rasseyait
 mais songeant à l'absence de cœur
 elle se contentait de tousser deux ou trois fois

le chapelet du hasard
 à travers la pièce
 les soixante billets expiatoires
 sur la chemise
 sur la mousse souriante
 vidaient la voix

sans coup férir
 deux paires de pieds s'en allaient
 tous les chiens éternuaient et grimaçaient

dessin animé

l'hiver rit comme un couteau
il mange du noir et crache du blanc
il vit trois années et trois heures
et s'il vous plaît encore trois minutes

ses têtes poussent sur des tiges de vent
il danse comme une girafe d'irlande
miaule grogne hurle tousse
et coupe les nains en deux

les nains n'aiment pas les martyres de circonstance
dans une tirelire de sérénité
ils prennent leurs souris sous le bras
et s'en vont à pas de géant

les nains n'aiment pas les martyres de circonstance
ils calquent leurs gouttes sur leurs points
les vendent à deux larmes la pièce
et s'en vont à pas de géant
les nains n'aiment pas les martyres de circonstance
ils prennent leur bosse sur le dos
et s'en vont comme des conscri-cri
bien entendu à pas de géant

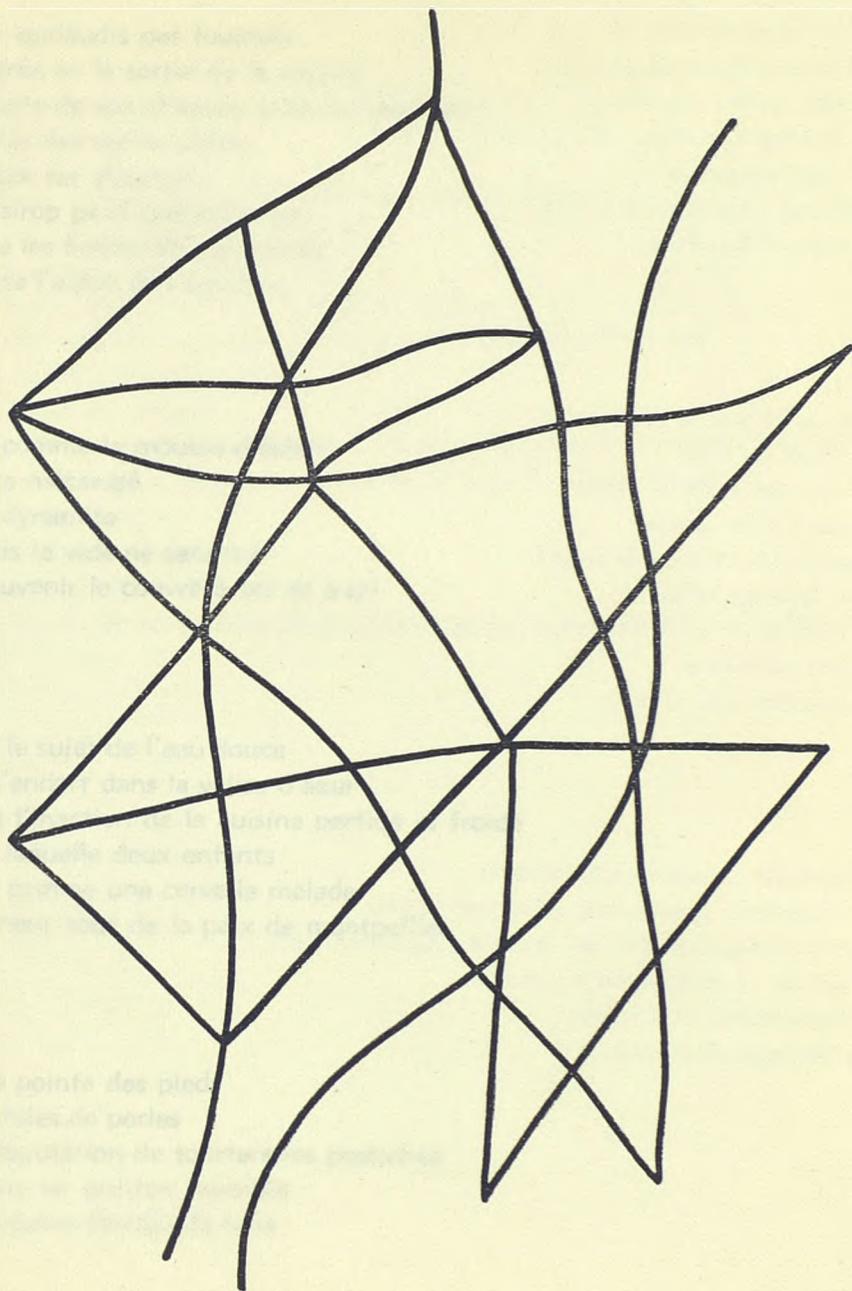
blocs blancs

les blocs d'aurore s'écroulent
 accompagnés du roucoulement famélique
 de la tourterelle du mystère
 l'été ne me montre de ses six seins rouges
 que les deux du haut
 une crinière d'orgue prend place sur ma tête
 mon dos est couvert de paroles blanchies
 j'enlève mes patins charnus
 le peuple végétal m'acclame
 une étoile orale pousse dans ma bouche
 elle a le goût des larmes lézardées
 des roses fortuites du bitume
 elle ronronne comme la ventrée des pierres
 la rondeur de l'air se berce sur sa tige
 des nuages poussent dans mes mains
 je caresse mes nuages
 et m'endors
 je dors avec bien-être comme dans un œuf
 je dors et j'attends qu'il me pousse des feuilles

la rondeur charnue du mystère se berce sur ma tête
 des nuages de pierres couvrent les paroles du bitume
 je m'écroule sur les blocs d'aurore
 l'aurore roucoule
 l'orgue de l'air accompagne les larmes rouges
 sur la tige des étoiles
 sur la tige de l'été
 je caresse le dos blanchi du peuple
 j'enlève ma tête du haut
 qui ronronne comme une pierre famélique
 la tourterelle me montre ses six seins végétaux
 la crinière du bien-être pousse

profil fil et espace





tu n'applaudis pas toujours
 l'entrée et la sortie de la nature
 le buste de ton chapeau salue tendrement
 la noix des portes closes
 ta voix est chaussée
 ton sirop perd connaissance
 entre les limites de tes figures
 pousse l'algue de l'aumône

vert comme la mousse d'éclair
 nuage mécanisé
 œuf dynamite
 jamais le vide ne sera nu
 le souvenir le couvre à cor et à cri

tu es le sujet de l'eau douce
 qui s'endort dans la valise d'azur
 tu es l'inaction de la cuisine perfide et froide
 dans laquelle deux enfants
 doux comme une cervelle malade
 craignent tout de la paix de montpellier

sur la pointe des pieds
 les rafales de perles
 une députation de tourterelles postiches
 entoure un potiron invisible
 les virgules derrière la lune

les éponges du ciel effacent les grimaces
 par la déchirure du paravent
 on voit griller les dés sur les brochettes
 les bolides rejettent leur pèlerine
 en chair de poule
 et crèvent les œufs à la coque
 en biscuit de sèvres



plus petit que le plus petit
 les yeux du vide
 un quidam interstellaire
 couvert d'un suaire
 arrache les dents à la neige
 vive la neige rétablie
 et rentrée en possession de ses ballons de marbre blanc
 la cire nocturne
 l'explosion des racines



lentement sur ses quatre déserts
 les diamants gourmands dévorent le feu
 sur la mer se bercent les énormes papillons juifs
 le lait de ce monde est masculin
 les ornements libidineux
 les corsages d'oiseaux

point blanc

joignez au sang du ciel la poix blanche de l'ivoire
 c'est inséré même dans les rivières
 ce sont des faits d'hiver
 un point c'est tout deux points c'est plus
 les clefs fardées ouvrent le ciel aux meubles en pèlerinage
 points de craie
 nombrils de neige
 joignez au sang du ciel la poix blanche de la craie des rivières sucrées aux
 faits divers joignez au sang du ciel les bouquets blancs
 les œufs rient
 la colère lunaire s'apaise
 pierres potables
 les monstres en ombre et deuil n'arriveront pas dans leurs carosses noirs

monte carlo

les trois héritiers en fleurs se bercent sur leur tige de vanille
 la plume nage dans le miroir au nombril de lumière
 riez avec vos bras
 trois fleurs offrent un diamant nubile au céleste gant
 riez riez riez comme les diamants
 les fleurs portent des gants de lumière
 le nombril se promène en pantoufles de soufre
 fashionable douceur
 frisure de duvet
 pétrification de frisson
 végétation d'haleine exhumée
 feu géométrique
 riez riez riez comme la vanille
 les trois fleurs offrent leurs gants aux nombrils
 les trois héritiers en fleurs trompent leur perle
 les trois perles sont prises dans le rouage des roses

à fleur de fleur

éteignez vos mains nues

éteignez vos bouquets

les chaises et les tables portent des souliers et des gants de mousse

les pyramides fument des cigares

la chemise d'ou bouquet d'ombre

les ombres et leurs mains étalent des bouquets divins sur le plafond et le
plancher de neige

le fracas divin de la neige

les pyramides de diamant

sciez les ombres des mains

un ciel de sang s'étale sous un plafond qui rougit comme une nuit de noce
les mains sont des ombres de gants elles ont des nombrils de diamant

ouvrez le ciel pour la noce divine des chaises et des tables
étalez la nudité des diamants

les chaises et les tables sont des nudités divines elles n'ont cure des
chemises qui s'ouvrent et se ferment avec fracas

les pyramides s'étalent depuis leur nuit de noce comme de la mousse sur
le plancher

les mains sont des bouquets de sang elles voltigent dans le ciel éteint et
fument des cigares de neige

le sang des diamants
 les souliers du plafond
 les gants du plancher
 la mousse du ciel
 la pyramide des bouquets

la nuit n'a cure du ciel elle scie le plafond en deux
 le ciel n'a cure de la nuit il scie le plancher en deux

à fleur de fleur

les chaises et les tables portent des souliers et des gants de mousse
 les pyramides fument des cigares
 la chemise du bouquet d'ombres
 les ombres et leurs mains étalent des bouquets divins sur le plafond et le
 plancher de neige

le tracé divin de la neige
 les pyramides de diamant
 sciez les ombres des mains

un ciel de sang s'étale sous un plafond qui fougite comme une nuit de roc
 les mains sont des ombres de gants elles ont des cornes de diamant

ouvrez le ciel pour la nocé divine des chaises et des tables
 étalez la nudité des diamants

les chaises et les tables sont des nudités divines elles n'ont cure des
 chemises qui s'ouvrent et se ferment avec traces
 les pyramides s'étalent depuis leur nuit de nocé comme de la mousse sur
 le plancher
 les mains sont des bouquets de sang elles voltigent dans le ciel éteint et
 fument des cigares de neige

ruche de rêves

joie noire

les fleurs sont vêtues d'éclairs
 dans le plumage de l'étoile dort le rêve de chair bordé de seins
 le rêve tient dans sa bouche une étoile comme le chat tient dans sa bouche
 une souris

les fleurs de chair ont une langue de rêve
 étoile de brume

l'étoile de chair sous la voûte du temps
 le temps ronronne comme un rêve
 autour des seins autour des ruches de rêves dorment les étoiles
 brume de fleur
 plumage d'étoile
 les fleurs ronronnent

les étoiles ronronnent devant la ruche des éclairs
 souris de brume
 souris d'étoile
 souris de fleur
 le rêve est un chat sa langue est une fleur

la chair ronronne dans le plumage du temps
 les souris et les chats dorment sur la langue du temps
 l'éclair dort sous la voûte de brume
 les étoiles sont vêtues de seins
 la langue de brume dans la bouche de fleur
 la bouche de brume sous la voûte de chair

joie noire

les fleurs sont noires de joie
 le ciel est beau comme une flamme
 je m'envole par une journée de fleur
 voulez-vous voler avec moi

voulez-vous une journée d'éclair
 voulez-vous une fleur comme un ciel
 voulez-vous des fleurs comme des éclairs
 voulez-vous un ciel de flamme

qui vole au-dessous de moi
 vous belle journée de fleur
 qui vole au-dessus de moi
 vous belle flamme noire de joie

truche de rêves

les fleurs sont vêtues d'éclairs
 dans le plumage de l'étoile dort le temps
 le rêve tient dans sa bouche une étoile
 une souris
 les fleurs de chair ont une langue de rêve
 étoile de plume
 l'étoile de chair sous la voûte du
 le temps tonne comme un rêve
 autour des seins autour des rêves dorment les étoiles
 plume de fleur
 plumage d'étoile
 les fleurs tonnent
 les étoiles tonnent devant la truche des éclairs
 souris de plume
 souris d'étoile
 souris de fleur
 le rêve est un chat sa langue est une fleur
 la chair tonne dans le plumage du temps
 les souris et les chats dorment sur la langue du temps
 l'éclair dort sous la voûte de plume
 les étoiles sont vêtues de seins
 la langue de plume dans la bouche de fleur
 la bouche de plume sous la voûte de chair

chanson pour sophie

l'étoile ternit
elle se mire sans se voir
elle est un mot fané
elle est un œil sans regard

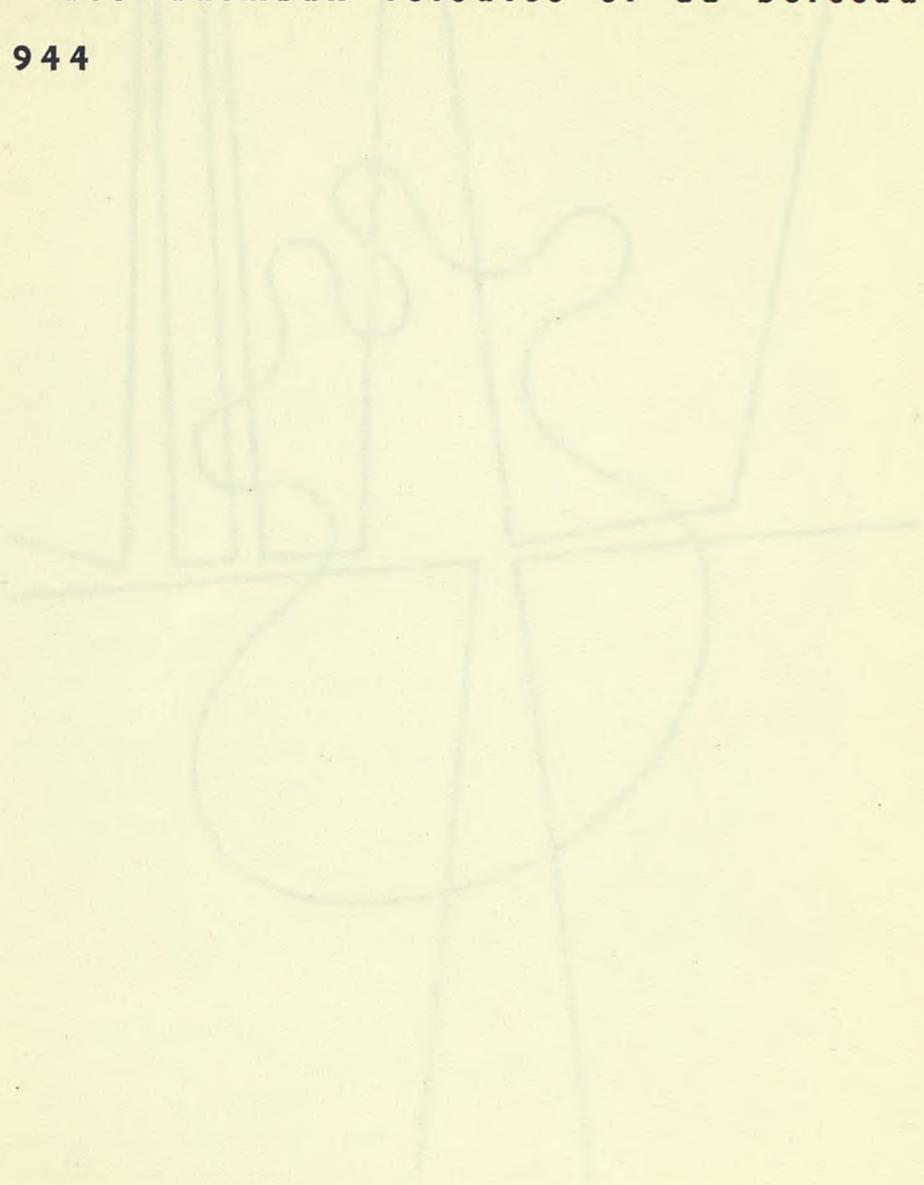
elle était une fleur
qui battait comme un cœur
elle était un cœur
qui fleurissait comme une fleur

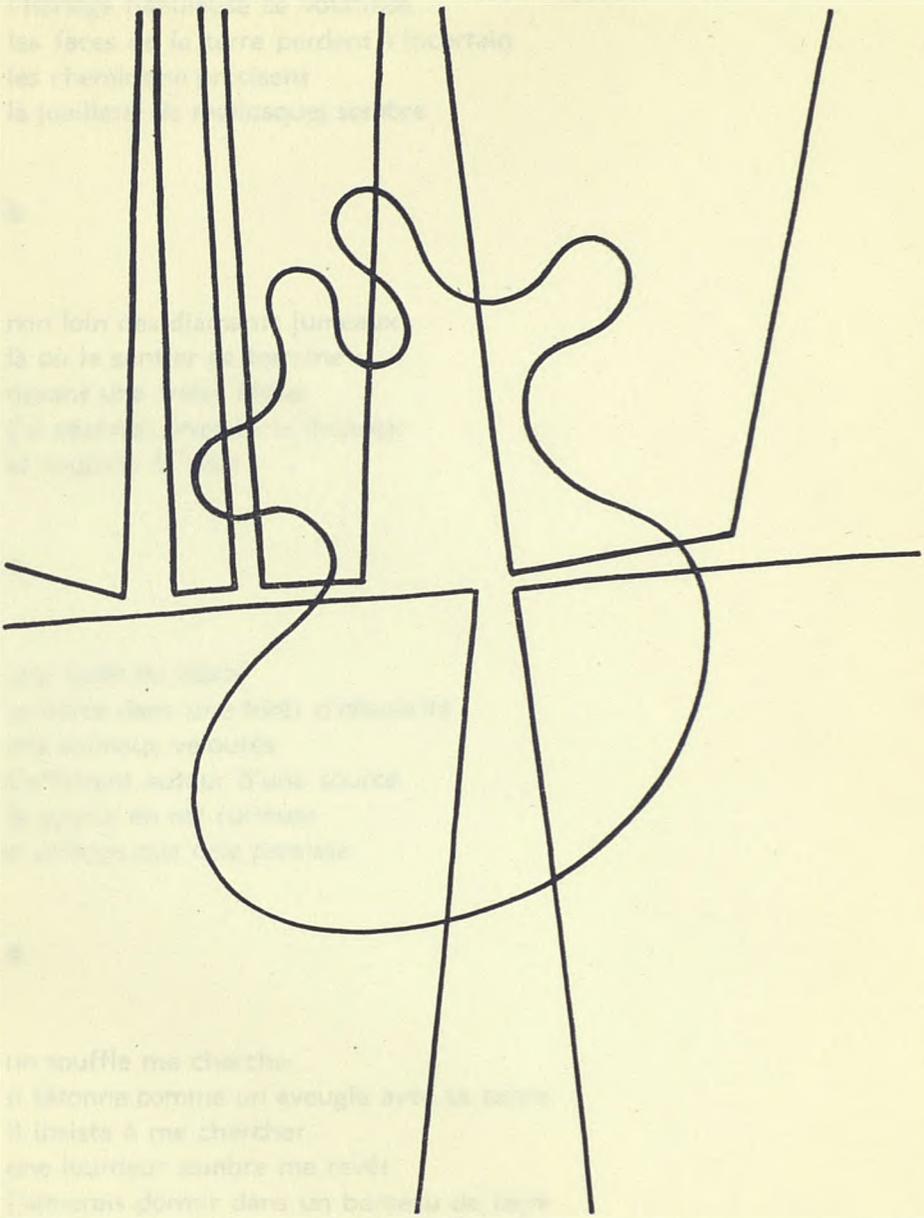
la nuit s'écaille
et fait naître la vie
le coq qui pleure
devient le coq qui rit

il hisse la flamme
du rêve et de l'amour
pour le cap de soie
pour le paysage du jour

**les saisons de l'horloge de la fraise
des animaux veloutés et du berceau**

1944





les faces
 les chemins
 la jonction

mon loin
 et si le
 devant
 et regard

un souffle
 il s'élève
 le souffle
 l'élément
 le souffle
 le souffle

un souffle me cherche
 il s'élève comme un évêque
 il insiste à me chercher
 une lumière sature me rend
 l'élément dormir dans un bûche de bois

l'horloge nébuleuse se volatilise
les faces de la terre perdent l'incertain
les chemins se précisent
la joaillerie de mollusques sombre

●

non loin des diamants jumeaux
là où le sentier se termine
devant une fraise bleue
j'ai entendu respirer la douceur
et soupirer la sève

●

une forêt de clarté
se berce dans une forêt d'obscurité
des animaux veloutés
s'affairent autour d'une source
la source en est furieuse
si étrange que cela paraisse

●

un souffle me cherche
il tâtonne comme un aveugle avec sa canne
il insiste à me chercher
une lourdeur sombre me revêt
j'aimerais dormir dans un berceau de terre

l'horloge nébuleuse se volatilise
 les faces de la terre parlent l'incertain
 les chemins se précèdent
 la joaillerie de mollusques sombre

non loin des diamants jumeaux
 là où le sentier se termine
 devant une fraîche pluie
 j'ai entendu respirer la douceur
 et soupiner la sève

une forêt de clarté
 se perce dans une forêt d'obscurité
 des animaux veloutés
 s'affairent autour d'une source
 la source en est furieuse
 si étrange que cela paraisse

un soufite me cherche
 il tâtonne comme un aveugle avec sa canne
 il insiste à me chercher
 une lourdeur sombre me revêt
 j'aimerais dormir dans un parcou de terre

1945

violettes rouges.

les flèches fanent dans leur vol
 les ailes se perdent vers le morsis des taillies
 ailes et feuilles se confondent

des étoiles servent de grains de beauté
 au ciel profond comme des yeux
 la cour des flux se casse et rit
 dans une lumière agoullée

la chaîne des mirages se brise
 au nuage intercepté de baisers
 une journée embaumée
 tombe d'une bourse de fruits
 des goffes lâchent un menu larcin

un mirage vert danse sur deux jambes d'éclats
 ensuite les violettes poussent plus vite
 des enfants beaux comme des violettes
 dansent comme des nuages

des petits plus petits que d'ordinaire
 s'entretiennent avec un petit invisible
 l'oubli mon corps
 le vivant se joint au mort
 les yeux se distoignent

des enfants beaux comme des violettes
 dansent comme des végétaux
 ils exécutent leurs sauts
 ils dansent avec force et vigueur exaspérée
 ils renversent le fourchu et le vierge

violettes rouges

les flèches fanent dans leur vol
les ailes se perdent vers le monde des feuilles
ailes et feuilles se confondent

des étoiles servent de grains de beauté
au ciel profond comme tes yeux
la cour des fleurs se cajole et rit
dans une lumière agenouillée

la chaîne des mirages se brise
au nuage incrusté de baisers
une journée embaumée
tombe d'une bosse de fruits
des griffes lâchent un menu larcin

un nuage vert danse sur deux jambes d'éclairs
ensuite les violettes poussent plus vite
des enfants beaux comme des violettes
dansent comme des nuages

des petits plus petits que d'ordinaire
s'entretiennent avec un petit invisible
j'oublie mon corps
le vivant se joint au mort
les jeux se disjoignent

des enfants beaux comme des violettes
dansent comme des vagues
ils accélèrent leurs sauts
ils dansent avec force et vigueur exaspérée
ils renversent le fourchu et le vierge

tout tourne roule se précipite
les violettes deviennent rouges

le jour se berce dans ses fluidités
ses couronnes de lumière
ses feuillages impérissables
le soir me tend une étoile
et sophie agite la fleur du rêve
dans la cloche du ciel

violettes rouges

les têtes fanent dans leur vol
les ailes se perdent vers le monde des feuilles
ailes et feuilles se contournent

des étoiles servent de grains de beauté
au ciel profond comme tes yeux
la cour des fleurs se cajole et rit
dans une lumière agenouillée

la chaîne des mirages se prise
au nuage incrusté de baisers
une journée embaumée
tombe d'une fosse de fruits
des efftes lâchent un menu larcin

un nuage vert danse sur deux jambes d'éclair
ensuite les violettes poussent plus vite
des enfants beaux comme des violettes
dansent comme des nuages

des petits plus petits que d'ordinaire
s'entretiennent avec un petit invisible
l'oubli mon corps
le vivant se joint au mort
les jeux se disjoignent

des enfants beaux comme des violettes
dansent comme des vagues
ils accélèrent leurs sauts
ils dansent avec force et vigueur exaspérée
ils renversent le fourchu et le virage

veines noires

dans mon cœur de brouillard
meurt la chimère des roses
un astre s'assied au bord de mon lit
il est vieux et lézardé



des araignées grises s'en vont à la file
vers l'horizon aux veines noires
elles s'en vont comme pour l'enterrement d'une fée
le vide soupire



mes pauvres rêves ont perdu leurs ailes
mes pauvres rêves ont perdu leurs flammes
ils se serrent les coudes
sur le cercueil de mon cœur
et rêvent de miettes grises



le jour réapparaît
mais je n'ai plus de forces
le ciel descend et me couvre
j'ouvre pour toujours les yeux

les violettes deviennent rouges
 tout comme s'ils se précipitent

le jour se herce dans les fardées
 des couronnes de lumière
 ses feuillages impénétrables
 le soir au front au noir
 et s'agit le ciel et s'agit le
 dans les choix et dans

veines noires

dans mon cœur de prouillard
 meurt la chimère des roses
 un astre s'assied au bord de mon lit
 il est vieux et lézardé

des araignées grises s'en vont à la file
 vers l'horizon aux veines noires
 elles s'en vont comme pour l'entêtement d'une fée
 le vide soupire

mes pauvres rêves ont perdu leurs ailes
 mes pauvres rêves ont perdu leurs flammes
 ils se serrent les coudes
 sur le cercueil de mon cœur
 et lèvent de miettes grises

le jour réapparaît
 mais je n'ai plus de forces
 le ciel descend et me couvre
 j'ouvre pour toujours les yeux

creux comme un œuf 7

1915 chair de rêve

autour des alouettes spongieuses pullule le ciel rocailleux 17

il pond ses œufs zigzagés dans les moulins de moustache 18

les aventuriers aux fausses barbes ferrées de diamant 19

les oiseaux de nuit portent des lanternes allumées 20

les séraphins et les chérubins montent et descendent 21

bien que la lune soit accrochée face à moi comme un miroir 22

les rois coiffent leurs forêts brandissent leurs oiseaux grisés 23

des fouets claquent et des montagnes descendent les ombres 24

les animaux rieurs moussent par dessus les pots de fer 25

la toison de neige se couvre de mine de plomb 26

1917 - 1935

la chair 31

monstre d'été 32

l'âge l'éclair la main et la feuille 33

le ciel est un œuf 34

la table la chaise 36

la pierre de l'univers aux cheveux de sandwiches 38

l'homme la femme 40

le siège de l'air 42

danse d'oignons 46

les pierres domestiques 47

histoire arabesque 49

le conte des trois carafes des trois petites horloges et de la petite

table 51

place blanche 53

la grande mouche la moustache et la petite mandoline 54

1936 taches dans le vide

l'âge vit de cheveu en cheveu 59

des têtes de mort 59

les murs sont en chair humaine 59

des pis en porcelaine se balancent 59

des colonnes siamoises pleurent 60

un paysage dans un équipage piaffant s'arrête	60
des syllabes de fleurs couvrent	60
la fin de l'air	60
la pelure de diamant adoucit les mœurs	61
les nuages gourmands enfoncent	61
les bouches de la lumière baillent	61
est-ce vraiment un sarcophage blanc	62
les becs crèvent les yeux de la lumière	62
le croupion bipède aboie comme un chien de race	62
les huîtres chantent dans les édredons	62
assieds-toi sur mon orteil	63
les nuages se déshabillent	63
un marteau va à la rivière	63
les saisons leurs astérisques et leurs pions	64

1937

la petite terre se parachute dans le parfumé	67
poux fardés	69

1938 sciure de gammes

pendant que je lèche mon propre corps	75
eh bien voilà	75
la langue ne vaut rien pour parler	75
les vrombissements des hélices de la lune	76
la chair à cheval	76
la souris commande en avant	76
une goutte d'homme	77
vite une tranche de terre	77
une rivière accourt et chante et danse et boit son petit doigt	77
le petit tient le grand en laisse	78

1938 les pigeons quadrangulaires

les sillages des vallées	83
les sourds avec leur longue vue dans les oreilles	83
sous l'écaille brillante de nos armures	83
les flèches des arbalètes opaques	84
une vague de sang est attachée à une autre vague de sang	84

les globes d'eau quittent les orbites des carcasses	84
les arbres ouvrent leur fenêtre	85
le chapeau est un nombril carré	85
un nuage de plomb cogne à ma porte	85
sans arrêt les horloges épèlent le temps	85
des chouettes à racine osseuse	86
j'agite les bras	86
il met son chapeau de chair	86
des gouttes de sang froid	87

1939 ce que chantent les violons dans leur lit de lard

il faut y aller carrément	93
se vouvoyer ou se tutoyer	94
l'éléphant est amoureux du millimètre	95
les pieds du matin	96
je suis un point	98
est-ce que ça se recroqueville	99

1939 - 1942

propos de coquille	103
chanson de nourrice	104
le tout s'était envolé	105
dessin animé	106
blocs blancs	107

profil fil et espace

tu n'applaudis pas toujours	113
vert comme la mousse d'éclair	113
tu es le sujet de l'eau douce	113
sur la pointe des pieds	113
les éponges du ciel effacent les grimaces	114
plus petit que le plus petit	114
lentement sur ses quatre déserts	114
point blanc	115
monte carlo	116
à fleur de fleur	117
ruche de rêves	119

- joie noire** 120
chanson pour sophie 121

**1944 les saisons de l'horloge de la fraise des animaux
 veloutés et du berceau**

- l'horloge nébuleuse se volatilise 127
 non loin des diamants jumeaux 127
 une forêt de clarté 127
 un souffle me cherche 127

1945

- violettes rouges** 131
veines noires 133

achevé d'imprimer le 15 avril 1946 sur les presses de l'imprimerie grou radenez à paris, pour
les éditions pro francia, 40, rue françois 1^{er}, paris VIII^e. dépôt légal : 2^e trimestre 1946.